L'Initiation

Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O.

Docteur en médecine — Docteur en kabbale



30e VOLUME. — 9me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 5 Février (1896)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ✡— Stanislas de Guaita, S.·. I.·. ✡— Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ✡ — Julien Lejay, S.·. I.·. ✡— Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ✡ — Papus, S.·. I.·. ✡ — Quærens, S.·. I.·. (D. G. E.) — Sédir, S.·. I.·. ✡. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.) — Vurgey.

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov. — René Caillié. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Raymond. — A. de R. — Dr Sourbeck — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès.— George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville — Yvan Dietschine. — Maurice Largeris. — Paul Marrot — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR
Dr en Kabbale.

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS

FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

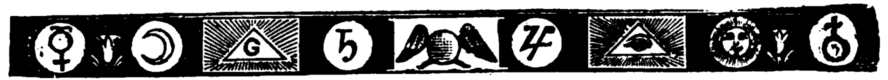
Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE





PARTIE INITIATIQUE

QU'EST-CE QU'UNE APPARITION ?

Explication des Phénomènes par l'Occultisme

Les explications des phénomènes occultes données par la tradition ésotérique tirent surtout leur origine de la conception du monde invisible et du plan astral spéciale à l'occultisme.

Ce plan astral est aussi peuplé que le plan physique d'êtres aussi différents par leur origine et leur fin que les animaux, les végétaux, et les hommes de la Terre, et les voyants ont au début beaucoup de peine à se reconnaître dans cet amas grouillant et vivant.

En première ligne mentionnons les restes intellectuels des défunts, ce qui était Monsieur un Tel, Madame ou Mademoiselle une Telle sur la Terre, la personnalité (*persona*, le personnage, l'acteur). Cet être, formé du corps astral comme corps et de l'Etre psychique comme âme constitue, ce que l'occultiste ap-

(1) Introduction à la troisième partie du volume *la Magie et l'Hypnose*, sous presse.

pelle un ÉLÉMENTAIRE (et que le spirite appelle un esprit).

C'est là l'être réel. Mais toutes les actions, toutes les pensées actives que cet être a générées sur la Terre existent et sont photographiées pour ainsi dire dans le plan astral grâce à la vitalité que leur fournit un élémental. Avant de pénétrer jusqu'à l'Elémentaire, on trouve donc une foule de ces idées vivantes, de ces images réalisées autour de la personnalité qui les a générées. Ce sont là des IMAGES ASTRALES.

Les images astrales peuvent indiquer des faits ou des idées du passé et venir de la Terre ou au contraire être l'ébauche astral des faits et des grandes idées futures sur le point d'être réalisés sur le plan terrestre, et alors ces images astrales viennent du monde des Principes ou Archétype, de ce que les religions exotériques appellent le ciel. Il faudra encore bien distinguer ces deux genres de création.

Ainsi un assassin qui prémédite son crime génère en faisant le plan de son acte une série d'*images astrales* qui se dissoudront par la suite si le crime reste à l'état de projet. Mais, si l'exécution *vitalise* ces images, celles-ci, animées définitivement par les élémentals, restent dans l'atmosphère astrale du criminel et deviennent l'origine soit des remords sur la terre, soit du châtiment de l'individu après la mort.

Nous venons de parler des ÉLÉMENTALS. Les Elémentals sont des êtres invisibles et mortels dont la vie éphémère s'entretient aux dépens de certaines forces astrales et surtout de la force vitale. Ces êtres ne sont ni bons ni mauvais par eux-mêmes, leur action

dépendra uniquement de *l'idée* qu'ils seront chargés de faire vivre. On peut donc définir les Elémentals dans leur action sur l'homme des *Teintures d'idées*. Les Élémentals correspondent dans le plan invisible aux cellules dans le plan visible. Ce sont eux qui fournissent le corps (astral et invisible) aux idées et aux images des faits qui ne se perpétueraient pas sur le plan astral, sans leur fusion avec un élémental.

Supposons donc *l'apparition* (réelle, c'est-à-dire photographiable) d'une personne décédée depuis quelques années. Quelles peuvent êtres les causes réelles qui déterminent cette apparition par rapport au plan astral ? Nous pouvons maintenant nous en rendre compte.

1er Cas. — Cette apparition peut être produite réellement par l'Elémentaire de la personne décédée. Dans ce cas l'apparition peut agir, parler, et est très lumineuse (Fantôme d'Hamlet) et peut être vue de tous les assistants.

2e Cas. — Cette apparition peut être produite par une image de la personne décédée fixée dans l'astral. Elle correspond à l'image d'une personne dans un miroir. On la distingue de la précédente en ce qu'elle ne peut parler (fantôme de Banco, dans *Macbeth*) et qu'elle n'est vue généralement que des sujets très impressionnables alors qu'elle est invisible pour les autres assistants. Mais elle persiste longtemps et est lumineuse.

3e Cas. — Cette apparition est produite par l'idée des spectateurs momentanément vitalisée par un élémental. C'est le souvenir de la personne décédée qui prend corps, et dans ce cas l'apparition est peu nette,

mal éclairée et fugace. De plus, une seule personne la voit, les autres ne verront qu'un brouillard vague, ou moins encore.

Ce 3e cas peut être produit soit par l'idée inconsciente que le spectateur a dans l'Eprit, par le *souvenir*, soit par l'action consciente d'un adepte des arts magiques.

On voit pourquoi l'occultiste est si réservé dans ses affirmations concernant l'influence plus ou moins réelle des restes spirituels du défunt dans une apparition. Il est bien entendu que nous ne parlons ici que des apparitions réelles, c'est-à-dire de celles qui peuvent impressionner une plaque photographique.

A côté de ces recherches de détail et de ces nombreuses causes d'erreur admises par l'occultisme, quelles sont les opinions des autres écoles ?

Le spiritisme voit des Esprits dans tous les cas d'apparition et ne fait aucune différence entre les divers cas ; tout au plus admet-il qu'un « Esprit » peut se présenter à la place d'un autre.

Les expérimentateurs appartenant aux écoles scientifiques et pour lesquels ces phénomènes sont vrais, à la suite de recherches sérieusement poursuivies, ne parlent plus de l'explication par *hallucination* mise en avant par les savants qui jugent ces phénomènes sans les connaître. Il serait difficile en effet d'expliquer l'hallucination de la plaque photographique. On s'en tient donc aux constatations pures et simples et l'on attribue à une certaine *force psychique* ces faits encore étranges pour la science.

Les catholiques voient dans tous ces faits l'action

du diable et mettent dans le même sac les apparitions, les expérimentateurs et les médiums. C'est là une grosse erreur qui ne peut que faire un tort énorme au catholicisme dont les membres éclairés devraient être les premiers à étudier ces faits qui relèvent de la mystique.

Voilà les théories générales; passons maintenant aux faits particuliers.

PAPUS.



NOTE SUR LES RAYONS X

Le monde savant — officiel, s'entend — est en grand émoi : une constatation inattendue est venue troubler sa quiétude. On s'est aperçu que certains rayons, invisibles pour nos yeux, traversent les corps dits opaques, et on a pu photographier les os à travers les chairs de la main, une boussole à travers sa boîte, une pièce d'argent à travers le cuir d'un porte-monnaie.

On se croit en plein mystère, il semble que le fait soit contraire à toutes les notions existantes. Pour un peu on accuserait la nature de s'être trompée ou tout au moins d'avoir manqué à tous ses devoirs de conservatisme.

Certains ayant prononcé le mot d'occultisme, un savant fort autorisé, M. Alfred Binet, s'est imaginé de se demander si dans ce fait nouveau ne se trouvait pas la réalisation de la vue à travers les corps opaques et si un sensitif pouvait décidément, oui ou non, lire une lettre à travers une enveloppe fermée.

On s'étonne qu'une question aussi importante que celle de la pénétration des corps par la lumière puisse être réduite à un aussi piètre problème, d'autant moins important qu'il est depuis longtemps résolu pour tous ceux qui raisonnent et qui expérimentent. L'hyperesthésie des sens humains, en conséquence de certaines pratiques, ne fait plus doute que pour les intransigeants, négateurs de mauvaise foi.





La question posée par les expériences Lénard et Rœntgen est infiniment plus haute qu'un tour de prestidigitation spirite, et c'est singulièrement méconnaître ses conséquences logiques que de les circonscrire à un champ aussi étroit. Mais il ne faut pas exiger de ceux dont l'intellect n'évolue que sur un plan inférieur de s'élever à des conceptions plus hautes.

Les expériences en question ne sont qu'une confirmation de faits familiers à tous les occultistes, c'est-à-dire l'unité de susbtance, l'universalité de mouvement et par conséquent la pénétrabilité de toute substance par le mouvement dont elle n'est qu'une modalité et qu'elle possède déjà en elle-même.

La vie, émanée de la Source Inconnaissable, est une rupture d'équilibre se manifestant par l'action et la réaction. Les univers ne sont que la résultante et la mise en œuvre de cette vibration cosmique, déterminée par la Cause Inintelligible, et animée d'un double mouvement longitudinal ou de pénétration, transversal ou d'oscillation.

C'est par la résistance de ce mouvement à lui-même, de la réaction contre l'action que se constituent les choses, les corps, les êtres. Association et dissociation, c'est le perpétuel *aspir* et *expir* de la nature.

— Les corps les plus denses, dit Azais dans son *Explication Universelle* (vol. I, p. 211), sont en réalité percés à jour, dans tous les sens et jusque dans leurs parties les plus intimes. Ce sont tous des assemblages de réseaux dont les mailles sont plus ou moins serrées; mais dont les liens sont immédiats et continus. Comme à l'instant où le corps se compose, le lieu même où il



se compose est traversé en tous sens par des fluides soit stellaires, soit terrestres ; chaque corps est criblé en tous sens d'ouvertures soit tortueuses, soit longitudinales qui les rendent en tous sens perméables et par conséquent colorés, transparents ou opaques...

Il faut ajouter que, le plan terrestre n'étant qu'une dépendance et une reproduction du plan astral, ce sont les vibrations de ce dernier plan qui pénètrent dans tous les sens les choses terrestres et que ce que nous appelons lumière, électricité, chaleur n'est qu'une modalité de l'astralité, un instant concrétée sur les globes évolutifs.

Rien n'existe que la substance et le mouvement. Le son n'a d'être qu'en raison des résistances que rencontre le mouvement, s'opposant à lui-même par la réaction. Ainsi la lumière n'est qu'une modalité de la Substance-Mouvement, ainsi de l'électricité. Supprimez par la pensée la substance ; et le mouvement, n'ayant plus d'objet, se perd dans l'infini ; supprimez le mouvement, et la vie n'est pas. Rien n'existe plus que la Potentialité inutile, inconnaissable et sans but.

Les philosophes hermétiques savaient que cette universelle vibration répandue partout et génératrice de tout le créé — universelle dispensatrice, dit Guaita, de la vie élémentaire, — est dans sa modalité lumière positive comme od ou négative comme ob — action et réaction dont l'Aour est le principe synthétique. Invisible ou visible, selon la puissance de l'appareil réceptif dévolu à l'humanité. Et point intéressant, invisible sous sa forme la plus puissante, puisque

c'est au delà des rayons ultraviolets, c'est-à-dire de ceux qui résultent de la plus forte vibration, qu'ils nous deviennent imperceptibles. Comme le son, en raison de son acuité, n'est plus saisissable pour notre tympan.

Les épithètes positif, négatif, appliquées aux modes de vibration, ne sont d'ailleurs que des vocables adoptés pour faciliter l'étude. Il est faux de dire qu'il y ait dissemblance entre les actions produites aux deux pôles de la pile. Il y a action et réaction, cette dernière expliquée d'ailleurs par Louis Lucas dans sa *Théorie des défilés*.

La vibration est une en ses multiplicités : seuls les milieux, qu'elle a créés elle-même, donnent l'apparence de modifications qui ne sont que la normalité du mouvement, en sa complète évolution.

Nous avons dû nous attarder à ces quelques considérations avant d'entrer de plain pied dans l'examen rapide du problème Rœntgen.

Que les rayons invisibles—dits cathodiques ou *x* — pénètrent certaines substances jusque-là réputées impénétrables, cela prouve seulement que la science officielle a eu tort de croire au dogme suranné de l'impénétrabilité, comme à celui des corps simples.

La stabilité de substance n'est pas : la nature évolue sans cesse en essais, comme fait sur un plan inférieur l'inventeur Edison, par exemple, soumettant à l'expérimentation une à une toutes les substances connues.

Que des substances, organiques ou inorganiques, (expressions absolument fausses, tout étant organisé et vivant), soient plus ou moins pénétrables à ces



rayons *x*, il est évident qu'il n'y a là qu'un fait des plus simples, inexplicable seulement pour quiconque ne se veut pas rendre compte de l'identité de la substance, différenciée seulement par la localisation de ses particules.

Mais où la question s'élève, c'est quand nous arrivons à la parfaite analogie de ce qui se passe sous l'influence des rayons visibles ou invisibles avec le processus de la nature tout entière.

Ce qui se formulera ainsi :

— Tout dans notre monde visible n'est que photographie.

— Tout dans notre monde visible est photographie du monde invisible.

Ce que Paracelse exprimait sous cette forme parfaite :

— Il suit que tout ce qui vit, ce qui croît, tout ce qui est dans la nature, est signé, possède un esprit sidéré que j'appelle le ciel, l'astre ; l'ouvrier caché qui donne à ce qui est sa figure, sa couleur et qui a présidé à sa formation, c'est là le germe et la puissance.

La sidération, c'est la photographie sur le plan astral des Essences du plan supérieur. Et de ces sidérations, la photographie, apportée par les vibrations sous espèce de Lumière, électricité, etc., pénétrant partout, constitue le plan physique, les choses et les êtres concrets que nous connaissons.

La photographie ou photogénie à travers les corps opaques existe *per se*, toujours et en quelque condition que se trouve le milieu ambiant. La différence des choses et des êtres n'est qu'une question

de proportion mathématique dans les vibrations.

Rien ne se perdant dans la nature, les images de toutes sortes se reproduisent en toutes choses, laissant une trace plus ou moins durable, selon la réceptivité de la matière, qui joue le rôle de plaque sensible. C'est ainsi que s'explique la multiplicité des formes qui sont la résultante de quantités innombrables de formes se mêlant et s'amalgamant, ainsi que nous en trouvons un nouvel exemple dans la photographie, par les images dites familiales, dans lesquelles la superposition d'un certain nombre d'images donne un type moyen d'espèce, de race, de groupe, de famille.

De la lumière astrale jaillissent ainsi sur notre terre des potentialités innombrables de formes, dont la majorité se perd, comme se perdent les pollens des arbres, emportés par le vent et tombant sur un terrain impropre à la germination.

Mais de ces formes d'autres sont retenues par la substance en état d'impressionnisme, rut du printemps. Ces photographies de formes peuvent se perdre, faute de fixation, mais d'autres au contraire sont fixées par le désir de vivre, — état de la substance qui les conserve pour l'évolution.

Ne sont conservées que les formes ou embryons de formes qui concordent avec la tendance vitale, avec l'évolution nécessaire et générale. Si bien que les images astrales, se superposant, finissent par se condenser en choses et en êtres, devenus des positifs pour reproduction, de négatifs qu'ils étaient d'abord. Ces formes se concrètent en choses ou êtres, en classes, en espèces ou en races. Le récepteur conservateur de ces

forces et formes vitales est le corps astral de la terre, de même que, pour toutes choses et tous êtres, un corps astral du minéral, du végétal, de l'animal et de l'homme est le condensateur conservateur des forces et des formes photographiquement émanées du plan astral.

C'est ainsi, suivant l'expression de Cros (*le Problème*), que tous les éléments faisant partie d'une synthèse vivante, plante ou animal ou homme, portent en eux l'empreinte de la synthèse totale.

Ce rôle d'intermédiaire pour le plan astral a été magistralement exposé par Papus (V. *Initiation*, avril 1892).

La lumière, qui n'existe pas par elle-même et n'est qu'une des modalités de l'énergie, manifeste son action par le reflet qui, fixé, devient photographie.

Ses rayons, pénétrant à travers la substance, apportent des reproductions de formes primaires qui servent de moules à la constitution, à travers les siècles, de formes plus concrètes.

La superposition des images primordiale a réalisé la matière réceptrice et impressionnable, et incessamment par la répétition de vibrations presque identiques et après adaptation à la résistance vitale et à la sélection des plus durables organismes, des formes se sont produites, assez vitalisées pour agir par elles-mêmes dans le sens de l'impulsion évolutive donnée. Ainsi dans les eaux comme à travers les pierres les plus dures, à travers l'humus comme à travers l'atmosphère, les vibrations ont pénétré et pénètrent incessamment la substance, et de ces vibrations l'expres-

sion la plus grossière est la lumière, telle que la perçoivent nos yeux.

Les images astrales photographiées sur la substance puis renvoyées par une nouvelle photographie au fond des couches astrales ne s'y sont conservées qu'à la condition qu'elles fussent suffisamment permanentes pour impressionner le plan astral. Sinon elles se sont effacées, se diluant d'elles-mêmes, reflets non fixés. Mais, dès qu'elles concordaient avec le processus général de l'évolution, dès qu'elles s'adaptaient à la plaque astrale elles, étaient durables. L'astral les recueillait pour de nouveau les projeter sur le plan physique ayant déjà une vitalité intime, corps astraux. Perpétuel va-et-vient entre les deux plans : astral et physique, l'un et l'autre se complétant, se vitalisant par un mouvement alternatif dont l'instrument est la vibration, action et réaction.

Ce qui est vrai pour la vibration-lumière n'est pas moins vrai pour la vibration-son.

Nos langages ne sont que la phonographie des harmonies naturelles et ne sont pas constitués au hasard, mais par échange entre l'astral et le physique, adaptation et sélection puis développement et fixation, ainsi que l'a si bien compris le docteur Tavitian dans son étude sur l'*E principe de l'être*.

Mais il y a plus : nos idées ne sont que des photographies. Toute pensée évolue en une entité réelle qui a sa forme, bien que notre appareil optique soit impuissant à la percevoir. Mais la Pensée-Principe qui nous a été transmise d'abord par l'Astral, puis lui a été restituée pour nous être renvoyée en une épreuve



nouvelle, sans cesse perfectionnée par cet échange entre les deux plans, finit par laisser sur la plaque réceptive du cerveau une trace de plus en plus positive, parfois même encombrante pour les pensées nouvelles qui y devraient trouver place. Ce qui explique les préjugés séculaires, le misonéisme intransigeant, mais aussi l'incessant travail d'héritage que nous transmet l'Intellect de la Terre. Dès qu'une idée nouvelle se produit sur le plan physique, elle est photographiée par le plan astral, puis renvoyée par lui sur le plan physique, où elle forme une image plus vive : si elle se propage, elle est renvoyée en astral en épreuves plus nombreuses : l'astral les condense en une image plus puissante qui revient sur le plan physique avec une force géométriquement augmentée. Toute idée qui n'est pas douée de force impressionnante ou germinative se perd entre les deux plans et disparaît. Mais d'autre part il suffit d'un seul germe pour que la moisson soit sûre. C'est ainsi que dans les temps de tyrannie il suffit que quelques-uns résistent et protestent pour que le processus de justice ne soit pas arrêté.

Il semble que nous nous soyons beaucoup éloigné de notre point de départ : la photographie d'une montre à travers son écrin ; mais, puisqu'on en a fait en quelque sorte appel aux occultistes pour leur soumettre cette prétendue nouveauté, on pardonnera d'avoir tenté de démontrer qu'elle ne constitue, dans la genèse et l'évolution des principes, des lois et des faits, qu'une quantité négligeable.

JULES LERMINA.

LE SECRET DE L'UNIVERS

Selon le Brahmanisme ésotérique

(Suite)

La science d'aujourd'hui est une arme à deux tranchants; comme la métaphysique d'hier ou l'adoration de jadis, elle est la manifestation naturelle, partielle et temporaire de la Vérité. *Atma-Vidya* signifie le point de vue du Soi, c'est-à-dire l'identification avec *Atma*, avec le centre de notre être et de tous les êtres, identique dans la diversité et permanent dans les changements. C'est donc au plus profond de notre nature, dans cette partie de nous-mêmes qui reste invariable même lorsque change notre personnalité et que se décompose notre Moi, c'est dans le Soi que nous devons chercher cette lumière des ténèbres, qui est la voie, la vérité et la vie. Mais, une fois trouvée, nous ne pourrons l'exprimer qu'en paraboles, car toute pensée, et à plus forte raison toute parole humaine, est forcément limitée et incomplète, par le fait même qu'elle est définie et formulée. Ceci du reste ne saurait nous empêcher d'ajouter notre page ou notre mot à l'immense monument de la tradition écrite ou orale; car, pourvu que l'expression soit sincère (1), elle rencontrera bien au moins une âme sympathique

(1) *Apta-Vatchana.*

à la nôtre ; du bon grain jeté à tous les vents, une partie pourra tomber en un terrain fertile, et le germe minuscule deviendra peut-être un arbre immense.

Nous appelons Révélation transcendante l'assimilation, par un être conscient, d'informations vraies émanant d'autres êtres. Si ces derniers sont des hommes, la révélation prend le nom d'Initiation. L'Initiation peut être orale, rarement écrite, quelquefois ni l'un ni l'autre ; quand elle est transmise par suggestion, ce qui arrive fréquemment, et sans contact extérieur de l'initié avec l'initiateur, il devient difficile de la distinguer de l'inspiration intuitive. Strictement parlant, toute pensée, toute conception, toute imagination même, est une sorte d'inspiration : rien de ce qui entre dans notre esprit ne vient de nous seuls, ne nous est personnel. Les pensées s'incorporent à notre mental comme les molécules à notre corps, temporairement, et nous aurions aussi mauvaise grâce à nous fâcher quand on nous prend des idées que quand on nous emprunte de l'argent, les unes et l'autre n'étant que valeurs et propriétés conventionnelles. Nous ne pouvons donc attribuer à l'inspiration un caractère d'infaillibilité divine, pas plus d'ailleurs qu'à la révélation, à l'initiation ni à l'expérience transcendante. Notre scepticisme aussi est transcendant ; nous n'acceptons pas sans contrôle le verdict de l'expérience individuelle ni même collective. Les sens extraordinaires sont sujets à erreur, comme les sens ordinaires, et le sont d'autant plus que leur usage est moins habituel, que leurs objets sont moins définis. A la moindre hallucination,

l'homme d'imagination croira entrer de plain pied dans le « surnaturel »; mot qui pour l'homme de raison est absolument vide de sens. Quant au domaine supersensible ou de matière transcendante, il faut, pour l'explorer consciemment, plus de scepticisme qu'un Voltaire et plus de fermeté qu'un Colomb, outre l'innocence des enfants essayant leurs premiers pas, et la prudence de la mère surveillant leurs débuts dans notre monde de choses anguleuses et d'êtres cruels. N'allons donc pas, même en présence de prodiges, nous jeter aux pieds de quelque jongleur psychologique (1) et lui décerner le titre de Grande âme (2). Défions-nous également de l'inspiration et de la révélation ; car, outre qu'elles peuvent émaner d'êtres inférieurs en conscience, lors même qu'elles émanent d'êtres supérieurs ou d'hommes divinisés par leur savoir, leur sagesse et leur sainteté, leur valeur propre dépend toujours du caractère du récepteur autant que du transmetteur; l'inspiration peut être plus ou moins pure, selon que le mental de l'inspiré est plus ou moins agité, plus ou moins teinté de préoccupations matérielles, d'opinions personnelles, de particularités héréditaires ou acquises. La possession même de la tradition orale ne saurait suffire pour atteindre *Yoga*, car, outre qu'il existe toute sorte d'initiateurs (3), si l'initiation réelle, au lieu d'être le fruit naturel, le résultat légitime de l'évolution individuelle, était une faveur, une grâce, un

---

(1) *Fakir*. — (2) *Mahatma*. — (3) *Gourou*.

don, elle resterait lettre morte ou article de foi aveugle, c'est-à-dire inutile ou nuisible.

Est-ce à dire que la Science occulte ne repose sur aucune base certaine ? Assurément non, et elle possède au contraire bien plus d'éléments de certitude que toute autre science humaine. La certitude humaine existe pour celui qui a atteint la *Bodhi*, mais pour celui-là seulement : elle est intransmissible. L'idée de certitude absolue est incompatible avec celle de devenir éternel, incompatible avec notre univers de *Maya*, d'illusion. Rien n'est certain que ce qui est : par conséquent tout ce que nous percevons, tant par les sens ou la pensée que par les facultés transcendantes, ne peut posséder qu'un caractère de certitude relative, caractère dont nous nous contentons d'ailleurs absolument et avec raison, puisque nous existons dans le relatif. Nous ne rejetons pas les enseignements d'un chimiste sous prétexte que nous ne pouvons répéter ses expériences compliquées. De même nous ne devons ni rejeter à priori ni accepter sur parole l'inspiration, la révélation et les prodiges, mais nous efforcer de les comprendre en usant de notre jugement, selon le précepte du *Bouddha*, et de les éprouver en développant de nouveaux moyens de contrôle. Tant qu'on n'a pas développé en soi des facultés supérieures, il serait fou d'abandonner celles qu'on possède, par exemple les lumières de la saine raison ou de l'expérience sensible, sous prétexte qu'elles sont faillibles. La possession de celles-ci n'est pas non plus une raison pour négliger le développement des facultés transcendantes. La certitude scientifique pro-

vient du contrôle de la conscience ordinaire sur les données des sens physiques : la certitude occulte possède les mêmes éléments, et en outre, le contrôle de la conscience transcendante sur les sens transcendants. Plus nous développons de facultés, plus nous acquérons d'éléments de certitude, et le doute n'est plus guère possible lorsque cette certitude est confirmée par le témoignage d'une tradition vraiment humaine. La voie qui mène à la *Yoga* est donc en même temps la voie qui mène à la certitude.

Mais, s'il faut devenir occultiste soi-même avant de pouvoir éprouver les résultats de l'expérience et de l'inspiration transcendantes, il reste une base du savoir occulte dont la vérification au moins partielle est à la portée de tout homme studieux, persévérant et d'esprit large. C'est la tradition écrite. Les œuvres vraiment ésotériques, à vrai dire, ont été peu à peu retirées de la circulation depuis le commencement de l'âge noir (1) ; elles sont conservées dans certains sanctuaires secrets de la *Brahmâ-Vidya*, en attendant le retour du printemps humain. Mais la tradition semi-ésotérique, c'est-à-dire la masse des vérités qui ont été dévoilées à l'humanité au fur et à mesure de ses besoins et de son avancement, reste à la portée de tous ceux qui savent la comprendre, dans les œuvres considérées comme inspirées et dans les livres symboliques des diverses religions. Enfin on peut étudier la tradition ésotérique, les annales de tous les temps et de tous les pays, toutes les œuvres d'art véritable

(1) *Kali-Youga.*

ou de science exacte, provenant d'inspirations géniales, tous les livres, toutes les légendes, tous les monuments des peuples les plus divers. On parviendra ainsi à reconstituer au moins une partie de la tradition écrite. Avant d'entreprendre cette étude immense, il faut se dégager de toute préconception religieuse, philosophique ou scientifique, de tout préjugé de race ou d'époque, de toute préférence pour tel mode de pensée ou d'expression. Il faut universaliser son esprit et le mettre au point des œuvres qu'on étudie, avec une parfaite bonne volonté d'y trouver quelque chose de vrai : il faut avancer avec persévérance dans la voie tracée par tel auteur, et se rendre compte des besoins et croyances de ceux à qui il s'adressait. Il faut surtout comparer le plus grand nombre possible de textes empruntés aux pays et aux temps les plus divers ; c'est pourquoi l'étude des idées orientales et antiques est tout particulièrement utile aux Occidentaux modernes. Si l'on nous objecte que c'est là une entreprise colossale, nous ferons observer qu'il existe d'autres moyens pour arriver à la *Bôdhi*, mais que par les uns ou les autres on n'y parvient jamais avant sept existences; et nous ne voyons pas en quoi cette alternative pourrait effrayer des gens qui n'hésitent pas à sacrifier toute leur jeunesse pour obtenir un diplôme, tout leur âge mûr pour acquérir une situation sociale et toute leur vieillesse pour imposer le même surmenage à leurs descendants ; qui, en un mot, dépensent leur vie entière à chercher les moyens de vivre, selon l'expression de Goldsmith.

Pour se guider au milieu des richesses de la tradi-



tion écrite, on peut, laissant de côté la science, la philosophie et la littérature, diviser les croyances religieuses de l'humanité, qui nous intéressent plus spécialement comme se réclamant plus ou moins de la révélation, en trois grandes catégories.

La *Mythologie* est la réserve et la pépinière des religions, l'ensemble des croyances embryonnaires ou chaotiques et des idées primitives reconstituées grâce à des monuments architecturaux, artistiques ou littéraires. Elle embrasse des religions, comme le Kamisme ou Shintoïsme japonais, le Kamanisme thibétain, le Védisme hindou ou *Outtara-Mimamsa,* dont il subsiste de puissants vestiges, et d'autres dont il ne reste que des traces, mythologies chaldéenne, égyptienne, gréco-latine, pré-américaine, scandinave et celte, ainsi que les résidus de désassimilation, les croyances des peuples sauvages, les superstitions entées sur des religions existantes et enfin le *Folklore* de tous les temps et de tous les pays.

Par *Orthodoxie* nous entendons l'ensemble des religions régulièrement constituées, c'est-à-dire possédant un Fondateur et des Ecritures, un corps sacerdotal et un corps de doctrines ; souvent divisées en sectes dont chacune possède ordinairement des chefs et des dogmes secondaires, et suivies actuellement par un grand nombre de fidèles ; en un mot, des religions cultivées et ayant un culte, qui vivent et dont on vit. On peut les classer en trois grandes catégories : celles des races jaunes ou atlanto-aryennes, celles des races aryennes orientales et celles des races sémites ou aryennes occidentales. Nous ne saurions mieux les

présenter que sous forme de tableau synoptique. Nous avons exclu certaines sectes, comme les *Tcharvaka* ou matérialistes transcendants, les *Sougata*, qui sont plutôt philosophiques que religieuses : cependant, bien que certaines sectes brahmaniques soient dans le même cas, nous donnons au complet les six *Darsana* dont le Brahmanisme ésotérique forme la septième, la couronne et la synthèse. Enfin nous avons dû omettre les dernières subdivisions ou petites sectes, dont le nombre est très considérable, surtout dans le Bouddhisme méridional et le Protestantisme. Notre tableau n'est, bien entendu, qu'une esquisse de classification.

Le *Mysticisme* est l'interprétation libre, par opposition au dogmatisme, et transcendante, par opposition au littéralisme, des informations obtenues par l'expérience, l'intuition ou la révélation. Isolés ou groupés, les mystiques ont existé, existent et existeront en tout temps et tous pays. Ils sont le principe vivifiant, à la fois créateur et destructeur des religions, l'extrême droite et l'extrême gauche de la grande assemblée, le dévouement et le fanatisme. Ils sont dans les religions et en dehors d'elles. Sans se rattacher toujours à la science occulte, ils ne lui sont jamais étrangers. Leur domaine, plus large que celui de l'orthodoxie, comprend, en outre de la religion, la philosophie et la science, qu'ils interprètent dans le même esprit transcendant et synthétique. Ils sont le lien entre l'expérience sensuelle et la connaissance spirituelle ; l'âme, la vie, le système nerveux par l'intermédiaire duquel *Brahmâ-Vidya*, Esprit de l'humanité, meut et régit ce

corps immense. L'étude des mystiques est peut-être la la plus utile pour l'étudiant de l'occultisme ; mais elle est aussi la plus difficile, car leurs sectes sont innombrables, dans tous les temps et dans tous les pays ; leur histoire n'a jamais été sérieusement tentée ni leur rôle suffisamment compris ; beaucoup d'entre elles ont été oubliées, et beaucoup sont encore inconnues. Or c'est précisément au sein de cette diversité que l'on retrouve la tradition la plus continue et la plus uniforme. Prenez les mystiques modernes les plus isolés, ayant puisé aux sources les plus différentes, et comparez-les avec n'importe lequel des mystiques les plus anciens, et vous serez frappé de l'unité fondamentale de doctrine sous des formes personnelles et des termes différents. Les religions, les histoires et les langues des nations sont beaucoup plus différentes les unes des autres que leurs mysticismes, leurs légendes et leurs argots.

Cependant l'unité de doctrine existe aussi sous les diverses religions, bien qu'il soit moins facile de dégager les textes ésotériques de leurs accrétions et déformations, d'interpréter leurs allégories malgré les explications officielles, de distinguer l'essentiel du contingent et l'inspiration de l'enthousiasme. Cette profonde unité se retrouve enfin dans tout ce que nous connaissons des mythologies les plus anciennes. D'où il faut conclure qu'il a existé, dès les temps préhistoriques, une doctrine secrète et unique, dont certaines portions, révélées à l'humanité d'âge en âge, ont servi de point de départ aux diverses religions et mythologies. Les religions ne sont pas dérivées les

unes des autres par filiation directe ; mais elles ont un ancêtre commun et qui leur survivra à toutes : c'est la *yoga*, la religion des religions. Son existense est prouvée, entre autre choses, par la lumière qu'une connaissance même élémentaire de ses doctrines projette, non seulement sur une foule d'allégories religieuses incompréhensibles autrement, mais encore sur les problèmes de la vie, sur tout ce qui nous entoure, sur les secrets de l'homme, du monde et de l'infini ; elle est prouvée par la soif de connaître, par le besoin de vérité, par l'instinct de progrès, qui constituent la plus puissante des facultés humaines et qui doivent avoir entraîné certains êtres au delà des limites du développement actuel des autres. Ces instincts seraient un épouvantable leurre si la pensée humaine était enfermée à jamais dans un cercle vicieux. L'évolution ne devant pas s'arrêter à un point donné, le progrès possible dépasse toujours de beaucoup le progrès atteint collectivement. Enfin la doctrine secrète est surtout prouvée par elle-même. Il suffit d'examiner impartialement ses théories, dont nous exposerons quelques-unes, bien imparfaitement, dans ce volume, pour constater qu'elles s'imposent à la logique, à l'intuition et à l'avenir de l'humanité.

AMARAVELLA.

(*A suivre.*)





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Un Changement de Personnalité

Par ALBERT LECOMTE (1)

I

Ceux qui ont étudié avec soin les ouvrages récemment publiés sur l'Hypnotisme sont sans nul doute familiarisés avec le phénomène connu sous le nom de *changement de personnalité;* je me contente ainsi de rappeler à mes lecteurs que, dès qu'un sujet est devenu apte à recevoir une suggestion, il suffit de lui affirmer qu'il est telle personne ou telle autre, pour lui en faire jouer le rôle avec une telle exactitude que son écriture même devient identique à celle de la personne en question. Ce changement de personnalité peut durer des semaines sans subir la moindre altération, même dans les circonstances les plus imprévues

(1) Traduit du français en anglais par Elin Salzer, dans le *Théosophist,* puis traduit de nouveau en français sur le texte anglais, par X.

Nous ne saurions priver nos lecteurs d'une étude aussi importante; aussi sommes-nous heureux de leur en donner la primeur en français. (N. D. L. D.)



et les plus futiles ; il peut disparaître et reparaître, pour ainsi dire automatiquement, quand le sujet entre dans les conditions déterminées par la suggestion, ou en sort. C'est ainsi qu'un jeune homme du nom de Benoit, avec lequel j'avais récemment fait des expériences à Blois, crût être un de mes fils (qui pour le moment était absent de chez moi) dès l'instant où il entra dans ma maison, et il vécut tout naturellement dans l'intimité de ma famille, tutoyant ses sœurs et frères supposés, donnant des ordres aux domestiques, et manifestant les qualités de Benoit quand on lui parlait. Il avait adopté une écriture parfaitement similaire à celle de mon fils, et trouvait des échappatoires pour ne pas répondre aux questions le concernant, exactement comme s'il avait craint de s'illusionner (1). D'après M. Charles Richet, qui s'est occupé spécialement de cette branche de phénomènes, l'effet produit par la suggestion serait une modification de l'équilibre nerveux dans le cerveau du sujet, éveillant avec intensité la mémoire des caractéristiques appartenant à la personne suggérée, et supprimant pendant ce temps tous les autres souvenirs, en sorte que sa faculté de raisonnement ne peut s'exercer que par rapport à la personne suggérée, hypothèse à la fois correcte et simple.

C'est par conséquent avec une prévention justifiée contre les explications basées sur l'intervention d'êtres

(1) Les particularités de ce cas ont été décrites dans *les Forces non définies*; pp. 221-227, reproduites quelques mois plus tard dans *la Revue philosophique*.

invisibles, que j'ai observé le cas distinct de changement spontané de personnalité, où la nouvelle personnalité du soi-disant *esprit* (1) est celle d'un défunt ami du sujet, vivant actuellement dans un monde étranger à notre système solaire.

Si je me suis décidé à donner un résumé des entretiens que j'ai eus pendant près de dix-huit mois avec ces êtres hypothétiques, c'est d'une part parce que je ne suis pas entièrement sûr de leur existence, ni ne puis absolument affirmer leur non-existence, et, bien qu'il y ait quelques contradictions sans importance dans leurs communications, celles-ci ne contiennent rien qui répugne à ma raison ; et d'autre part le résultat d'investigations soigneuses et honnêtes peuvent être une preuve utile dans une science nouvelle.

Même en admettant que nous nous trouvions en présence d'un phénomène analogue à l'état de rêve, c'est-à-dire de la résurrection d'une série d'images antérieures, reliées par un raisonnement plus ou moins conscient, comme dans le cas de changement de personnalité, n'est-il pas intéressant pour la science de démontrer jusqu'à quel point les éléments de ces

(1) J'admets avec saint Paul et plusieurs autres Pères de l'Eglise, la division de l'homme en trois parties : *Le corps matériel*, *l'âme animale (anima)* consubstantielle au corps, et qu'on appelle maintenant le *corps astral;* et, enfin, *l'esprit (mens)* d'essence immatérielle et divine.

En l'an 869, le quatrième Concile de Constantinople condamna la division d'*Anima* et *Mens*; on déclara (*Décret XI*) que l'homme n'a qu'une âme ; néanmoins les scholastiques longtemps après Aristote, divisèrent en trois parties la constitution de l'homme : la partie végétative ou organique *(forma corporalis)*, la partie sensitive ou vivante *(anima sensitiva)*, et la partie intellectuelle ou raisonnable (*anima intellectualis*).

songes, produits par des influences magnétiques, peuvent être objectivés, condamnés et établis avec précision ?

II

Le sujet, que je nommerai *Mireille*, est une femme d'une quarantaine d'années, que je connais depuis sa naissance, et dont les parents étaient d'estimables, amis des miens. Sa mère était un sujet remarquable, possédant, à l'occasion, durant le sommeil magnétique le don de vue à distance, et celui de découvrir les remèdes. *Mireille*, qui souffre d'une maladie interne, me pria il y a environ dix-huit mois de la magnétiser, afin d'alléger sa souffrance. Elle s'endormit dès la première séance, et, comme elle semblait en éprouver un certain soulagement, j'augmentai graduellement l'hypnose jusqu'à ce que le corps astral se dégageât. Dans le *Lotus Bleu* du 27 juin 1895, on trouvera la théorie de ce dégagement du corps astral que Mireille elle-même me révéla après quelques séances. J'ajoute ici quelques circonstances telles qu'elles sont relatées dans mon journal :

9 juillet 1894 (cinquième séance). — J'endors Mireille, et elle traverse rapidement les différents états de l'hypnose. Elle voit, — non pas la formation d'une sorte de double placé à une distance d'environ un *mètre* d'elle, comme ce fut le cas pour Laurent, Mme Lux, Mlle Ol et Mme Z., — mais une sorte de clo-

che qui couvre et entoure complètement son corps à une distance de quelques centimètres, et suit tous les contours de son corps. Elle voit cette enveloppe de l'intérieur en sorte que sa projection apparaît creuse et inverse. Au cours de la magnétisation, cette enveloppe se condense et s'élève dans l'espace; Mireille cesse de la percevoir, mais à la place elle voit son corps physique pour ainsi dire vis-à-vis d'elle, et elle est environnée de fantômes lumineux qu'elle compare aux cosses balsamiques qui s'ouvrent lorsqu'elles sont mûres, puis se rident. « Quelques-uns, dit-elle, sont des esprits qui approchent et cherchent à aspirer la vie qui imprègne mon corps astral, qui communique encore avec mon corps physique; d'autres ont l'apparence d'êtres humains. »

19 juillet 1894 (sixième séance). — Je pousse la magnétisation plus loin qu'à la dernière séance. Mireille se sent enlevée dans l'espace; elle aborde à une région supérieure où elle baigne dans une clarté intense qu'elle compare à l'éclat d'un diamant jaune. Les êtres qui l'environnent maintenant ressemblent à des comètes ayant de grosses têtes, brillant d'un rayonnement vert, dont l'intensité diffère avec les individus. Ces êtres paraissent avoir des affinités, s'approchant ou s'écartant tour à tour. Des êtres analogues traversent l'espace avec une grande rapidité, comme s'ils étaient appelés en quelque lieu.

25 juillet 1894 (huitième séance). — Mireille, entraînée dans la région supérieure dont j'ai parlé dans

la sixième séance, dit qu'elle reconnaît parmi les fantômes qui voltigent autour d'elle un ami d'enfance qui mourut à l'âge de dix ans, et auquel nous donnerons dorénavant le pseudonyme de *Vincent*.

Mon journal fut interrompu ici, pour différentes raisons, pendant plusieurs mois; d'abord un voyage me sépara de Mireille, et en outre ses révélations me parurent d'une nature si étrange que je ne voudrais pas prendre la peine de les transcrire avant d'être à même de me rendre compte de leur véracité et de leur origine dans son esprit. Elle me raconta, en réalité, ses explorations en corps astral sur les différentes planètes, et me donna des détails concernant la couche électrique qui limite notre atmosphère, comme c'est décrit dans le susdit numéro du *Lotus Bleu*. Je formai le projet de comparer ses dires avec ceux de Swedenborg et des autres mystiques.

Vincent nous assista quelque temps dans nos investigations. Quand Mireille l'interrogeait, il répondait par une sorte de transmission de pensée d'une manière qui me fit croire que le sujet répondait lui-même aux questions, mais vers la fin de novembre 1894, Vincent disparut soudain et ne revint pas à nos invocations.

III

Au commencement de janvier 1895, Mireille, tandis qu'elle était détachée de son corps physique, fut frappée

par la vue de deux orbes lumineux planant sur nos têtes; malgré mes demandes réitérées et ses efforts pour en trouver une explication, elle déclara être dans le doute quant à leur signification. Sans me troubler davantage à ce sujet, je continuai mes explorations dans l'autre monde. Un jour je voulus l'envoyer dans la planète Mars; elle fut repoussée par le courant électrique de cette planète, qui lui sembla beaucoup plus fort que celle qui entoure la terre, et elle n'osa pas s'y engager. D'après ses dires, de vastes nappes d'eau interceptaient la vue: elle voyait le jaillissement de l'eau et le scintillement de la glace. Elle discerna des canaux d'une grandeur énorme (1). Elle ajouta que ces canaux avaient été creusés à travers les continents par les habitants de Mars qui, comme les amphibies, préfèrent vivre dans l'eau, qui leur sert à aller d'une mer dans l'autre; ils sont infiniment supérieurs à l'homme en ce qui concerne la force physique, mais bien inférieurs intellectuellement (2).

Soudain elle cessa de parler et tomba dans un évanouissement, tandis que le pouls devenait de plus en

(1) Sur ce point, ses descriptions peuvent êtres des réminiscences de ce qu'elle avait lu étant éveillée.

(2) Mireille ne pouvait pas voir tout ceci parce que le canal avait été fait dans le passé, et qu'elle était au delà de la couche électrique à une trop grande distance pour distinguer les habitants, et à plus forte raison pour juger de leur intelligence. Elle avait par conséquent une conception purement imaginaire des choses, ou bien c'était l'effet d'un sens particulier, inconnu à nous. Mais j'incline plutôt vers la première hypothèse, ayant plusieurs fois eu la preuve d'erreurs commises par Mireille, quand elle se laissait entraîner à prédire l'avenir. J'appelle l'attention du lecteur sur le point précédent, malgré le phénomène dont l'objectivité me semble douteuse.

plus faible. Je me hâtai de l'éveiller par un énergique effort de volonté et des passes transversales. Après une ou deux minutes, le corps commença à se mouvoir et, à ma stupeur, j'entendis les paroles suivantes, prononcées d'une voix rauque, entièrement différente du ton habituel du sujet :

« Vous l'avez joliment laissée partir ! Pourquoi ne l'avez-vous pas retenue ? Vous savez qu'elle est très curieuse, et, si je ne m'étais pas trouvée là, elle eût été perdue pour vous comme pour moi. — Qui êtes-vous ? — Je suis Vincent, et, il y a quelques jours, je vous ai assisté dans vos expériences qui m'intéressaient relativement à Mireille. — Qu'a-t-elle fait et où est-elle maintenant ? — Elle a désiré pénétrer l'atmosphère de Mars, et le courant électrique eût dissous son corps astral si elle était demeurée plus longtemps. Je ne sais pas quel eût pu être le résultat. Je me suis hâté de la suivre, et je l'ai ramenée en arrière. J'ai déposé son esprit dans le véhicule qui me sert pour pénétrer dans l'atmosphère de la terre, et j'ai pris son corps astral pour le réintégrer dans son corps physique et afin de pouvoir communiquer avec vous.

« — Eh bien, voulez-vous me la rendre ?

« — Certes. Prenez-la par la main, et projetez du fluide magnétique dans son corps, en aidant ainsi à me détacher moi-même. »

Je fis ainsi : quelques minutes plus tard, Mireille sembla s'éveiller d'un profond sommeil, accablée de fatigue, parlant avec difficulté et par monosyllabes. Quand elle fut rendormie, elle confirma ce que Vincent m'avait dit. Dans les séances suivantes, je ras-

semblai peu à peu le récit dont je vais donner un résumé rapide.

Quelques semaines auparavant, Vincent, dont l'esprit et le corps astral avaient été, jusqu'alors, retenus dans le courant électrique de la terre, avait perdu conscience et s'était éveillé dans un autre monde, muni d'un corps approprié à ses nouvelles conditions d'existence et au milieu d'êtres semblables à lui (1). Ce monde est situé au delà du système solaire ; nous ne pouvons pas le voir. Ses habitants ont des corps nébuleux, dépourvus de jambes, car ils ne marchent pas, mais se dirigent en flottant à travers l'espace vers les endroits qu'ils désirent atteindre (2).

---

(1) Vincent supposait qu'il avait abandonné son corps astral terrestre dans l'atmosphère de la terre où il eût dû flotter jusqu'à ce qu'il fût dégagé et que ses éléments eussent été rendus à la circulation vitale sur la planète (Corps astral).

(2) Il y a un grand nombre d'astres dont les habitants sont constitués presque sur le type humain. Les membres laissés sans usage durant la vie sur une planète, s'atrophient et disparaissent. Les esprits continuent de voir, d'entendre et de sentir ; peu d'entre eux parlent, les autres communiquent par le transfert de la pensée. De tous les animaux, l'homme seul a des bras qui ne lui servent pas à se mouvoir. Pour ces Êtres, dit Vincent, les bras sont devenus des organes d'affection ; c'est avec les bras qu'ils embrassent et témoignent leur affection en dehors de toute passion sensuelle. Dans le corps des esprits supérieurs, non seulement les bras sont conservés, mais encore ils sont développés de façon à donner le maximum d'effet à l'embrassement, et ils perdent entièrement les particularités dépendant de l'usage de ces membres chez l'homme, comme par exemple les mains et les doigts qui servent à tenir les objets. « Les voyants, qui n'ont que peu de temps pour établir avec précision leurs perceptions, ont presque toujours pris ces appendices pour des ailes comme en ont les esprits apparus dans l'air. »

La vue et son organe ne se sont pas aussi bien développés : les esprits ont une sorte d'œil qui fait le tour de leur tête ; de

Ils ont sous leurs ordres des êtres inférieurs ressemblant à des cloches diaphanes, à l'intérieur desquels ils s'introduisent quand ils désirent passer d'un astre dans un autre; ces cloches vivantes leur obéissent, les transportent et possèdent la propriété de les isoler des courants électriques qu'ils doivent traverser. Le bord inférieur de la cloche est plus lumineux que le reste, et c'est ce bord que Mireille vit dans les précédentes séances.

D'après les connaissances qu'il a acquises après sa mort (1), il croit que des êtres supérieurs se réincarnent

là la coutume de penser que les Anges font de très grands yeux.

Les esprits sont fort sensibles aux odeurs, qui jouent un rôle important chez les êtres supérieurs; c'est même seulement par une sorte de respiration qu'ils nourrissent leur corps astral, qui, par conséquent, a une espèce de nez. Les anciens avaient l'idée de ce phénomène quand ils brûlaient des parfums sur les tombeaux des morts.

Quant à la bouche, il en reste à peine trace, car les esprits ne mangent ni ne parlent.

Le reste du corps, l'estomac, le ventre et les jambes, qui ne sont plus d'aucun usage, disparaît par degrés et apparaît pendant peu de temps sous la forme d'une légère draperie flottant dans l'air. (Réponse de Vincent à la séance du 15 mars 1895.)

(1) Quand on demanda à Vincent quelle était son occupation actuelle, il répondit qu'il développait son intelligence par la vue de ce qui lui était montré en parcourant les mondes, mais qu'il ne savait pas ce qu'il deviendrait ni quand sa nouvelle existence cesserait, pas plus qu'il ne savait, quand il était sur la terre, ce qui adviendrait de lui après sa mort, avec cette différence, cependant, que la plupart des vérités qu'il connaît maintenant l'aident à mieux sentir le but auquel il doit atteindre. Selon son expression, il devient « *sobre* » depuis son existence terrestre.

Je lui demandai s'il avait cessé de se soucier de ses parents et amis qu'il avait laissés vivants; il répondit qu'il s'intéressait toujours à eux, mais qu'il n'était pas plus troublé par les tribulations passagères, inévitables sur la terre, qu'un père n'est troublé en voyant son enfant pleurant sur son jouet brisé. (Séance du 13 avril 1895.)

parfois sur terre afin d'y remplir quelque mission ; ils sont alors suivis, durant toute leur vie, par l'être qui les a amenés sur notre planète, auquel je donnerai dorénavant le nom de *Cône*, comme Mireille l'appelle. C'est le bord de ce cône que les voyants voient briller au-dessus de la tête des Saints, et qui est ordinairement représenté par un cercle de flamme. Ce sont des êtres de cette espèce qui, dans les ascensions, emportent les corps, et ont été appelés chars ou armées de feu. Il n'est pas sûr de tout cela, ou que son existence actuelle est destinée à lui faire pénétrer progressivement ce mystère.

Lui et ses pareils ont à volonté le pouvoir de laisser sortir l'esprit de leur corps, qu'ils quittent sur l'astre auquel ils appartiennent. C'est seulement un esprit qu'ils entrent dans les cônes quand ils ont besoin de voyager.

Ils peuvent conserver, avec certaines personnes appartenant à d'autres mondes, une sorte de lien fluidique ressemblant à un rayon d'étoile. Vincent ainsi nommé par Mireille (ou plutôt par moi qui me servais de Mireille quand elle était endormie du sommeil magnétique et presque détachée de son corps physique) arrivait instantanément et pouvait communiquer avec moi au moyen des deux procédés suivants :

1° Indirectement, en se servant de l'esprit de Mireille, à qui il suggère ce qu'il va me dire, par un procédé mental ; mais ce mode est imparfait, parce que Mireille n'est jamais sûre que la pensée qui lui vient n'émane pas d'elle-même.

2° Directement, en se servant du corps de Mireille.



Pour arriver à ce but, il faut que je magnétise le sujet assez fortement pour séparer les trois corps, c'est-à-dire pour dégager son esprit de son corps astral. L'esprit de Vincent pénètre alors dans le corps astral de Mireille, à la place de l'esprit de celle-ci (1), et le corps astral de Mireille, avec l'esprit de Vincent, prend possession du corps physique de Mireille, de sorte qu'il a définitivement reconstitution complète d'un être vivant, avec changement d'esprit.

L'esprit de Vincent conserve dans le corps de Mireille la connaissance qu'il a acquise, aussi bien que les mérites et les défauts qui le caractérisent. Sa mémoire est néanmoins un peu obstruée, mais, en retour, il possède presque intégralement celle de Mireille qui réside dans le corps astral qu'il habite actuellement.

A l'instant exact où a lieu ce qu'on peut indifféremment appeler *l'incarnation* ou la *possession* Mireille, qui, depuis le commencement du sommeil magnétique, a manifesté le phénomène d'insensibilité cutanée; qui a cessé d'entendre et de voir autre chose que le magnétiseur; qui, finalement, a entièrement perdu la mémoire (et ce par une progression qui, malgré son extase, dure plus d'un quart d'heure), redevient sou-

---

(1) L'esprit de Mireille apparaît sous la forme d'une amande lumineuse. Elle se dégage de la partie supérieure du corps astral qui s'obscurcit dès qu'il n'est plus illuminé par l'esprit. Cet esprit peut rester dans l'air auprès de nous, mais Vincent préfère le laisser entrer dans le cône qu'il a amené, et où il se sait protégé contre les troubles astraux et aussi contre les tentations de sa propre curiosité, qui pourrait l'entraîner dans des régions inconnues et causer ainsi une trop longue absence de son corps physique.

dain sensible à tout contact, voit et entend chacun, et recouvre intégralement la mémoire. Mon habitude est de toujours tenir les mains de Mireille entre les miennes, ce qui lui cause un plaisir évident; après l'incarnation de Vincent, elle retire ses mains avec un geste d'impatience, comme le ferait un homme caressé par un autre. Nous avons ici un ensemble complet des caractéristiques physiques et moraux d'un type bien prononcé, qui me semble confirmer les assertions du sujet (1). Ainsi, dans sa première incarnation, Vincent examina avec curiosité ses vêtements, chercha la poche pour trouver le mouchoir, remarquant que de son temps les femmes avaient la poche placée d'une manière plus commode; il examina sa chevelure, se regarda au miroir, dont il se détourna soudain avec une émotion évidente, dont il expliqua la cause en disant que depuis bien longtemps il n'avait pas vu Mireille avec des yeux humains; il demanda une cigarette, ce qui lui rappellerait son existence terrestre, et il la fuma jusqu'au bout, quoique Mireille ne fumât jamais.

« En réalité, me dit un jour Vincent, je suis vivant, parfaitement vivant ; vous m'avez ressuscité ; pourquoi vous étonnez-vous de la conséquence tout à fait naturelle de mon retour à la vie? Si de temps en temps je ferme les yeux, c'est parce qu'étant accoutumé à la

(1) On devra observer qu'un phénomène analogue, quoique moins compliqué, a lieu dans le cas de changement de personnalité durant l'état de veille. A l'instant où la suggestion se produit, le sujet perd soudain la sensibilité cutanée, qui ne revient pas avant que la personnalité suggérée ait disparu.

lumière astrale, votre lumière me fatigue ; quand j'ouvre les yeux, il me semble que je vous vois à travers une paire de mauvaises lunettes.

« — Eh bien, puisque vous êtes Vincent ressuscité et que vous semblez être dans l'état normal d'une personne éveillée, qu'adviendrait-il si je vous endormais par le magnétisme?

« — Je ne sais pas. Essayez! ».

ALBERT LECOMTE.

*
* *

Note de l'Editeur (M. Olcott). — L'original article qui précède a été écrit pour le *Théosophist* par un des savants les plus distingués de l'Europe. Il s'est avancé plus loin, peut-être, qu'aucun autre chercheur occidental, dans le champ des études psychiques, et a fait des découvertes très remarquables qui ont attiré l'attention du monde des expérimentalistes dans cette branche de la science. Il a, entre autres choses, prouvé ce fait que la sensibilité nerveuse peut être annihilée à la surface du corps humain et projetée dans l'espace en couches concentriques de notre A'kash à des distances déterminées et séparées, et, tandis que la peau du sujet hypnotisé est insensible aux égratignures, pincements, coupures ou coups, le même mal fait dans ces couches d'A'kash réagit immédiatement sur le corps et produit la même douleur que l'égratignure, etc., causerait à une personne éveillée et pleinement conscients.

Le savant chercheur m'a prouvé ceci par plusieurs expériences, lorsque je visitai son laboratoire. Un des témoignages les plus convaincants que je vis à Paris consista à laisser durant quelques minutes entre les mains du sujet hypnotisé un verre d'eau, puis de le mettre derrière son dos, hors de sa vue, puis en grattant la surface de l'eau avec une épingle, la personne criait comme si sa peau avait été écorchée. Ceci me fut montré par le comte de Constantin, un amateur magnétiseur fameux.

Quant aux diverses révélations faites dans le rapport suivant par les sensitifs du savant auteur, on ne peut dire grand'chose avec certitude à ce sujet. Quand un psychique peu entraîné sort du corps physique et erre en corps astral à travers l'espace, il est virtuellement impossible de vérifier plus de quelques détails de ses révélations. Sachant ceci, l'expérimentateur s'abstient de se fier à ce que le psychique Mireille et sa prétendue entité désincarnée, Vincent, révèlent. Ceci donne plus de confiance à ses lecteurs, si toutefois un savant si éminent, qui est en même temps un officier si haut placé, avait besoin de plus de confiance. Les lectures considérables, son expérience pratique et son originalité intellectuelle lui rendent extrêmement difficile d'éviter le transfert inconscient de ses propres imaginations à un sujet en étroit *rapport* avec lui. Ceux qui sont familiarisés avec la littérature théosophique, et notamment les étudiants dans la E. S., seront frappés par la concordance de quelques-uns des enseignements. La description des véhicules en forme de cloche ou de cône, ou *vaham*, usités par les entités

incarnées ou désincarnées pour pénétrer, durant leurs voyages, dans l'atmosphère électrique des planètes, qui dissoudrait notre corps astral s'il n'était protégé, est fort curieuse. J'espère que nos membres asiatiques pourront jeter quelque lumière sur ce sujet (1).

H. S. O.

---

(1) Dans notre prochain numéro nous commenterons, à notre tour, cette importante étude.

PAPUS.

LE CATHOLICISME AU XXᵉ SIÈCLE

D'APRÈS LES PROPHÈTES MODERNES

Comme au lendemain de 1830, une vague inquiétude agite les esprits dans notre viel Occident. Douloureuse est la situation de bien des âmes d'élite, qui, après avoir abandonné la foi simple des ancêtres pour adopter les conclusions matérialistes, ont ensuite rejeté celles-ci et, ignorant les enseignements de l'ésotérisme s'efforcent péniblement de se refaire une foi définitive. L'échec déplorable des orgueilleuses tentatives faites entre 1830 et 1848 les préservera toutefois de tomber, comme la génération de 1851, soit dans le scepticisme, soit dans le cléricalisme.

Cent voix confuses annoncent des malheurs inouïs et une rénovation grandiose. Une société nouvelle et plus paisible ne peut vivre que par l'action d'une foi vigoureuse. D'où naîtra cette foi, puisque les foules ont une aversion de plus en plus forte pour la domination du prêtre? Elle s'imposera aux hommes de bonne volonté après l'achèvement de la crise fatale.

Le cléricalisme doit bientôt mourir. Pour que l'ère du Saint-Esprit s'ouvre enfin, l'Église sera épurée par la Providence. Dans la tempête périront les orgueilleux qui divinisent Léon XIII d'honneurs et n'obéissent



point à ses ordres. Ils disparaîtront aussi, les prêtres coupables de duplicité, d'envie, de haine et d'ambition, avec ceux qui ont cruellement fait sentir à des saints le poids de leur despotisme.

Le clergé ne sera plus accusé d'avarice après la transformation du système économique qui nous régit. Il ne sera plus accusé d'ignorance quand les enseignements du futur concile et les révélations des initiés auront réhabitué ses yeux à la lumière éclatante des temps apostoliques. Il ne sera plus accusé d'ambitieuse intolérance quand l'union aura été rétablie entre tous les disciples du Christ, et que chacun saura travailler pour Dieu à la place que la nature lui assignera.

Après le pape séraphique (*Ignis ardens* de S. Malachie), et après celui qui verra un schisme honteux (*Religio depopulata*), un pape, Français de naissance, sera élu d'une manière inattendue (*Werdin*, *A. M. Taïgi*, *Proph. placentienne et augustinienne*, *S. Vincent Ferrier, S. Césaire*). Pour éteindre les schismes et les hérésies, il y aura de si grandes difficultés que le pontife nouveau devra convoquer à Lyon le plus grand concile qui ait jamais été réuni. Cette assemblée bannira de la terre les hérésies et l'athéisme (*après avoir été sans doute préparé par un Congrès des religions*).

Par le zèle du souverain pontife, les autels détruits seront relevés, et les églises renversées seront reconstruites (*Werdin*).

Schismatiques, hérétiques et musulmans seront convertis. L'Eglise sera plus florissante que jamais



(*S. Nativité*, SS. Pères, proph. orientales) (1), le Pape créera dix cardinaux dans les pays orientaux et établira en Occident deux grands patriarcats. Il enverra des légats dans tout l'univers (*le P. Amadée*, *évêque à Lausanne*). Il recouvrera un domaine temporel (*Benoît XII*, *Marie Stiefiel*). Les ecclésiastiques seront ramenés à la manière de vivre des temps apostoliques (*Jean de Vatiguerro*, *Jean de Rochetaillée*). Les prêtres, dit Hélène Wallraff, devront vivre en communauté (comme le réclame Dom Gré et ainsi que d'autres réformateurs). Il conduira les peuples dans l'équité et les rois dans la justice (*Jérôme Botin*, *Merlin Joachim*). — Après neuf années, il mourra dans une province aride, située entre un lac et un fleuve (*Benoît XII*, *Merlin Joachim*).

Saint Vincent Ferrier dit qu'après la spoliation des couvents un nouvel ordre fondé par le souverain Pontife et l'emportera sur tous ceux qui l'auront précédé. Saint Francois de Paule nous apprend que ces saints Croisés comprendront des Prêtres solitaires et hospitaliers, des missionnaires et chevaliers. Ce seront les Apôtres des derniers temps, « pauvres, simples, doux, humbles, vils à leurs propres yeux, s'aimant entre eux d'une ardente charité, ne pensant, ne goûtant et n'ayant sur les lèvres que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié » dit encore Saint Vincent Ferrier. Le Bien-

(1) La Russie, l'Angleterre, l'Allemagne se convertiront, d'après le Pape Pegghi, la prophétie d'Orval, l'abbé Souffrant, Anna Maria Taïgi, sœur Rose-Colomba, le P. Nectoux, Holzhauser, Les Russes prendront Constantinople (pr. orientales).

heureux Grignon de Montfort annonce qu'ils porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit, et la myrrhe de la mortification dans le corps ; qu'ils n'épargneront et ne craindront aucun mortel. Le *Secret* de Mélaine dit qu'ils ont vécu « dans le mépris du monde et d'eux-mêmes, dans la pauvreté et l'humilité, dans l'oraison et la mortification, dans la charité et l'union avec Dieu (1). »

Grâce à leur apostolat, qui s'exercera librement dans l'univers pendant vingt-cinq ou trente années, les maudits et les bénis seront partagés en deux camps nettement opposés. Il n'y aura plus (grâce à l'accord opéré entre la science et la foi sur les révélations de l'ésotérisme), de doctrine tenant le milieu de la croyance absolue et l'opposition absolue au christianisme.

Cet apostolat doit coïncider avec l'ère de paix universelle que rêvent tant de généreux esprits.

« Les chefs de tous les peuples dit sainte Hildegarde, interdirent les armes destinées à répandre le sang humain, ne réservant que les instruments utiles à l'agriculture. Quiconque sera pris en contravention périra par son propre fer. » Ce sera la paix du Saint Esprit.

Hélène Wallraff annonce que l'état militaire ne sera plus permanent. « Bienheureux, s'écrie le P. Clausi, ceux qui vivront en ces jours fortunés, parce que ce sera vraiment le règne de la charité chrétienne ! »

(1) *Le Secret* se trouve chez M. l'abbé Rigaud, 19, boulevard du Collège, à Limoges.

Certaines révélations laissent entrevoir la constitution de cette synarchie annoncée par Saint-Yves d'Alveydre et ses disciples. D'après Hélène Wallraff, les emplois ne seront pas obtenus par la naissance ou la faveur, mais donnés à qui les aura mérités (1). Les casernes seront transformées en couvents, et l'entrée en religion sera gratuite. L'enseignement donné aux *enfants* sera éminemment chrétien. « Toutes les injustices seront réparées, dit sœur Marianne, l'ursuline de Blois : les lois civiles seront mises en harmonie avec celles de Dieu et de l'Église. Les corporations d'ouvriers seront rétablies (2). »

Le grand initié Nostradamus a laissé entrevoir cette ère de rénovation :

De cinq cens ans plus compte l'on tiendra
Celuy qu'estoit l'ornement de son temps :
Puis à un coup grande clarté donra,
Qui par ce siècle les rendra très contens (*le Pape*).
(III, 94).

... Quand interdicts seront harnois de guerre... (VI, 96)
... Fort démoly, nef à fons, jour serein... (X, 80).
De brique en marbre seront les murs réduicts,
Sept et cinquante années pacifiques.
Joye aux humains, rénové l'aqueduct, santé, grands fruits, joye et temps mellifiques. (X, 89.)

« Le Seigneur, dit la pieuse Steiner, m'a permis de voir le monde nouveau. Qu'il était beau ! Peu, peu d'hommes restaient du monde ancien : mais ce petit nombre me paraissait tout fervent, tout adonné à

(1) Voir l'*Instruction intégrale* de Barlet.
(2) Les protestants se préoccupent de la question ouvrière autant que les catholiques : la classe capitaliste aura-t-elle sa nuit du 4 août ?

louer Dieu, à le remercier et à le bénir. Il ne pensait pas aux choses terrestres et à ses intérets: il était complètement occupé à sa sanctification. Pour tout dire, ces fidèles ressemblaient à ceux de la primitive Eglise (1). »

« Alors, s'écrie sainte Hildegarde, surgiront des saints admirablement revêtus du don de prophétie, et l'on verra une surabondante floraison de tout genre de justice dans les fils et les filles des hommes... Toutes choses seront rétablies dans la vérité; les prêtres et les religieux, les vierges et les âmes uniquement vouées à Dieu, les différents ordres de la société persévéreront dans la vie droite de la justice et du bien, sans plus se soucier de l'abondance et de la superfluité des richesses, parce que, par la grâce de Dieu, la vie spirituelle montera à la hauteur de l'abondance des biens de la terre. La vérité apparaîtra sans ombres. Les saints Anges, que l'infection des iniquités du nombre n'éloigne que trop souvent de la société des hommes, viendront se joindre familièrement à eux. »

Holzhauser annonce que les sciences seront multipliées et parfaites sur la terre, que la sainte Ecriture sera comprise unanimement (2). »

. . . .

D'après les calculs de chercheurs sérieux, le monde commencerait à se raffermir en 1903 et serait en pleine paix vers 1910 ou 1920; vers 1940 aurait lieu une

(1) *La Servante de Dieu Marie-Agnès-Claire Steiner*, par Mgr Constans. Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette.

(2) La tentative de synthèse entreprise par l'occultisme peut être ainsi désignée.

invasion des jaunes; après 1944 commencerait une nouvelle période de malheurs, amenée sans doute par l'action de sociétés maudites. L'Antéchrist naîtrait en 1962 et triompherait de l'anarchie en Europe vers 1996.

Sa fin ne doit pas être confondue avec la fin du monde. Mais les auteurs mystiques les plus consciencieux de notre temps sont loin d'être d'accord sur la grande question de l'ère millénaire qui suivrait la chute de l'Antéchrist.

SATURNINUS. S∴I∴

---

(1) V. Chauffard, *l'Apocalypse* (Thorin, 2 vol.); — *la Révélation de saint Jean* (*id.*, 1 vol); — *Double Tableau synoptique* (*id.*,); — abbé Bigeon, *l'Avenir* (librairie de l'œuvre de Saint-Paul, 6, rue Cassette, 1887); — *Justification du nouveau millénarisme*; — *Prochaine Conversion* (Vic et Amat).

LE SALUT EST EN VOUS

Depuis l'apparition de mon livre le *Salut est en vous* et de mon étude *l'Esprit chrétien et le Patriotisme*, j'ai eu l'occasion d'entendre souvent, ou de lire dans des journaux et dans des lettres particulières, des objections, et je ne dirai pas contre mes idées, mais contre mes erreurs de commentateur.

« Tout cela est fort bien, me dit-on. Le despotisme, l'armement de toute l'Europe, la peine de mort, la situation misérable des ouvriers, la guerre, sont d'affreuses calamités, et vous avez raison de condamner l'organisation sociale actuelle. Mais comment se passer de gouvernement? Quel droit avons-nous de faire disparaître, et cela simplement parce que nous croyons bien faire, un état de choses institué par nos ancêtres et auquel nous devons d'être parvenus à la haute culture et à la civilisation modernes? Si nous détruisons notre état social, il nous faudra bien le remplacer par quelque chose? Sinon, pourquoi courir le risque des catastrophes qu'entraînerait sa disparition? »

La vérité est que la doctrine chrétienne, dans sa signification véritable, n'a jamais proposé de détruire quoi que ce soit ni de mettre une nouvelle organisation à la place de l'ancienne. La doctrine chrétienne se distingue de toutes les autres doctrines religieuses ou sociales précisément en ce qu'elle donne le bonheur non par des lois communes à tous les hommes, mais



par la révélation à chaque individu du sens de sa vie et l'indication du bien et du mal. Et ce sens de la vie, révélé par la doctrine chrétienne, est tellement clair et positif, que, dès qu'il l'a compris, l'homme ne peut plus faire consciemment ce en quoi il ne voit pas le bien de sa vie, de même que l'eau ne peut pas ne pas suivre sa pente ni la plante ne pas tendre vers la lumière.

Le sens de la vie révélé à l'homme par le Christ est dans l'accomplissement de la volonté de Celui qui nous a envoyés dans ce monde et vers qui nous retournerons en quittant ce monde.

Le mal est donc seulement dans la non-observation et le bien dans l'accomplissement de cette volonté, dont les exigences sont si simples et si nettes qu'il est impossible de ne pas les comprendre ou d'en dénaturer le sens. Si tu ne peux pas faire à autrui ce que tu voudrais qu'on te fît, du moins ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse. Tu ne veux pas qu'on te force à travailler dix heures de suite dans une usine ou dans une mine ; tu ne veux pas qu'on t'enlève la terre qui pourrait te nourrir ; tu ne veux pas qu'on t'enferme dans une prison ou qu'on te pende parce que, par passion, par entraînement ou par ignorance, tu as commis une action illégale ; tu ne veux pas qu'on te blesse ou qu'on te tue à la guerre : ne le fais pas à autrui.

Tout cela est si simple, si net, si indiscutable, qu'un enfant ne pourrait pas ne pas le comprendre et qu'aucun sophiste ne pourrait le réfuter.

Supposons un ouvrier, tout entier au pouvoir de

son maître et chargé par lui d'un travail qu'il aime et qu'il comprend. Tout à coup arrivent des gens que l'ouvrier sait comme lui sous la dépendance du maître ; ils ont eux aussi à accomplir un travail déterminé. Or, sans faire la besogne qui leur a été fixée, ils veulent obliger l'ouvrier à faire juste le contraire de ce que le maître lui a commandé d'une façon claire et précise. Que peut répondre à cette exigenee tout travailleur sensé?

Mais cette comparaison est loin d'exprimer ce que doit éprouver un chrétien auquel on demande de participer à l'oppression, à la spoliation, aux exécutions, aux guerres, etc., parce que, si clairs que puissent être pour l'ouvrier les ordres du maître, ils ne sauraient être comparés à la certitude avec laquelle s'impose, pou r tout homme que n'ont pas égaré des doctrines mensongères, ce principe : ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, — et par conséquent, ne participe pas aux violences, aux exactions, aux exécutions et aux meurtres que demandent les gouvernements.

Ainsi donc la question se pose pour les chrétiens non pas comme la posent à dessein les adversaires de l'Etat : « L'homme a-t-il le droit de détruire l'ordre de choses existant et de le remplacer par un nouveau ? » (Le chrétien ne pense même pas à l'ordre de choses existant, laissant à Dieu le soin de s'en occuper, et fermement convaincu qu'il a gravé sa lo dans notre esprit et dans notre cœur, non pour le désordre, mais pour l'ordre, et qu'il ne peut arriver que du bien de notre soumission à cette loi infaillible ré-

vélée par Dieu.) Donc, pour tout chrétien comme pour n'importe quel homme, la question n'est pas de savoir s'il faut nous organiser d'après le système actuel ou d'après un système nouveau (personne n'est chargé de résoudre cette question), mais bien de savoir comment il faut agir dans l'alternative qui se présente à chaque instant : dois-je, contrairement à ma conscience, prêter mon concours à une organisation sociale qui reconnaît la propriété de la terre à ceux qui ne la travaillent pas, qui prélèvent un impôt sur le pauvre pour donner au riche, qui condamne à la prison ou au bagne ou punit de mort des hommes égarés, qui envoie des soldats au carnage, qui dégrade les peuples par l'opium, par l'alcool, etc., — ou bien dois-je refuser toute participation à un gouvernement dont ma conscience réprouve les actes ?

Quelles seront les conséquences de mon attitude ? Quel état social en résultera-t-il ? Je l'ignore, et je l'ignore non pas parce que je ne veux pas, mais bien parce que je ne peux pas le savoir.

La force de la doctrine chrétienne réside précisément en ceci, qu'elle ramène toutes les questions, du domaine de l'incertitude et du doute, dans celui de la certitude indiscutable.

On me dit : « Pas plus que nous ne nions la nécessité de transformer l'ordre de choses actuel ; nous aussi, nous voulons l'améliorer. Seulement nous voulons le faire, non pas en refusant tout concours au gouvernement, à la justice, à l'armée, ce qui serait la destruction de l'Etat, mais au contraire par notre participation au gouvernement, par l'acquisition de la

liberté, des droits, par l'élection de représentants amis sincères du peuple et adversaires de la guerre et de toute violence. »

Tout cela serait parfait si l'amélioration des formes de gouvernement concordait avec le but de la vie humaine. Malheureusement elle lui est opposée.

Si la vie de l'homme se borne à la vie terrestre, son but est bien plus proche que l'amélioration graduelle des gouvernements : il est dans le bonheur individuel. Et, si la vie n'est pas bornée à la vie terrestre, son but est bien plus éloigné : il est dans l'accomplissement de la volonté de Dieu.

S'il est dans le bonheur individuel et si ma vie finit ici, que m'importe l'organisation lente de l'État futur qui sera peut-être un jour quelque part, bien probablement quand je ne serai plus ? Et, si ma vie est éternelle, l'organisation de quelque Etat que ce soit, anglais, allemand, français ou russe, au vingtième siècle, est trop peu de chose pour moi et ne peut satisfaire les exigences de mon âme immortelle.

Le but qui suffira à ma vie peut être seulement ou mon bonheur personnel incompatible avec l'activité sociale, les impôts, les tribunaux, la guerre ; ou le salut éternel de mon âme qui ne peut être atteint que par l'accomplissement de la volonté de Dieu, et cette volonté est également contraire aux obligations de 'ordre de choses actuelles : la violence, les exécutions, les guerres.

C'est pourquoi je répète, non seulement pour le chrétien, mais pour n'importe quel homme de notre époque, il ne s'agit pas de savoir quelle organisation

sera la plus sûre de celle qui sera défendue par les fusils, les canons et les potences, ou de celle qui ne le sera pas ; car il n'y a qu'une seule question qui se pose à tout homme et qu'il est impossible d'éviter ; veux-tu, créature sensée et bonne, née aujourd'hui, pouvant disparaître demain, veux-tu, si tu reconnais Dieu, agir contrairement à sa loi et à sa volonté, sachant qu'à chaque instant tu peux retourner à lui, ou bien, si tu ne le reconnais pas, agir contrairement à ta raison et à ton cœur, tes seuls guides dans la vie, sachant que si tu commets une faute tu n'auras pas le moyen de la réparer jamais ?

Et la réponse ne peut être que celle-ci : non, je ne veux pas, je ne peux pas.

On dit : « Mais c'est la négation de tout gouvernement et la destruction de l'ordre social actuel ! » Eh bien, si l'accomplissement de la volonté de Dieu détruit l'ordre social actuel, n'est-ce pas la preuve incontestable que cet ordre social est contraire à la volonté de Dieu et qu'il doit être détruit ?

Léon Tolstoï (1).

(1) Extrait de l'excellent journal quotidien l'*Eclair* de Paris.



Libres Recherches philosophiques

(*Suite*)

La suggestion de 172 jours réalisée par le Dr Beaunis et reproduite à heure fixe, est déjà un avant-coureur de la possibilité du plus loin encore.

Ces prévisions frôlent les emprises de translucidité médiumnique citée précédemment. En somme, il nous reste l'illusion de la liberté pour alimenter le jeu terrestre le plus vrai possible. Mais le remords est un indice infaillible de notre liberté, dira-t-on? Et sans doute, puisque au fond c'est notre consentement occulte à un jeu qui, tout en s'accomplissant bien, en accepte les joies et les douleurs.

Notre conclusion est que le libre arbitre terrestre et cérébral est bien circonscrit par les entourages, du moment que nous tentons de l'introduire dans l'enchevêtrement des choses terrestres, qui ont fatalement leurs combinaisons spéciales.

Nos âmes sont en communication mystérieuse avec le passé et l'avenir, d'autant plus que souvent, comme dans l'état somnambulique, tout paraît être au présent.

L'avenir est donc édifié ou elles peuvent peut-être l'édifier en commun et occultement quand nous sommeillons, absolument comme, quand l'enfant est endormi, la mère vague à l'extérieur, mais aussitôt



qu'elle entend le cri de réveil de l'enfant, vite elle rentre au logis.

Notre conscience cérébralisée accomplit les rôles tracés, tout en croyant au hasard des choses ou à sa propre liberté.

Dans la vie générale, dont les vibrations remplissent l'aura planétaire, les aura particulières de chacun de nous se contagionnent et se suggestionnent mutuellement, et de là les grandes orbes et les grands courants supérieurs s'établissent. Alors le ferment humain se lève et fermente. Il impulse les foules, et elles accomplissent souvent inconsciemment les actes prémédités par les foules occultes de l'astral.

De là tant d'inconnues qui deviennent explicables. Les actions de Jeanne d'Arc, la force psychique qu'elle possédait et qui, aux instants décisifs, rayonnait sur les hommes qu'elle dirigeait au combat produisaient ces entraînements mystérieux. Et, par contre, ces vieilles troupes anglaises, si bien commandées, si bien retranchées, si aguerries et si sûres de vaincre des recrues découragées et mal armées et sans discipline, eh bien, ces vieilles troupes étaient en même temps frappées d'épouvante !

Et tout cela, l'aspect d'une simple jeune fille portait le trouble dans ces âmes endurcies, railleuses et incrédules, qui n'étaient pas influençables sans des conditions surhumaines.

Dans l'aura il s'accumule comme une agrégation de pensées qui convergent vers un même but, qui s'épaississent comme un nuage sur nos têtes et du-



quel sortira l'éclair qui fera vibrer nos secondes dualités.

Certains esprits qui ne sont pas au courant de ces relations, ni de ces concerts occultes, croient sincèrement posséder la clef explicative de ces phénomènes quand ils disent : « Mais ce n'est que dans les contrées croyantes (quand ils n'ajoutent pas superstitieuses) que se produisent les visions, les hallucinations, etc. »

Et, sans doute, il y a souvent la peur du fantôme qui le réalise psychologiquement. — Il ne viendra à l'idée de personne de nier ces effets.

Mais la foi, la confiance profonde au surnaturel engendre une ambiance spéciale, qui fait l'office d'un champ de culture où le phénomène trouve plus d'éléments à sa disposition, et alors il croît et se développe parce qu'il a là une force extérieure qui l'alimente.

Ce que les religions appellent « miracles » n'est que le concours de ces forces ambiantes, occultes, qui se manifestent avec intensité sur le plan matérialisé par une cohésion d'action.

La foi guérit aussi bien à Lourdes qu'à la Mecque, — c'est un genre de suggestion. — Cette dernière guérit aussi les malades partout où elle peut être appliquée intensivement. Voilà le secret de sa réussite.

Cependant, comme en tout il existe des échappements, nous allons en réciter un (voy. dans notre recueil).

L'un de nous à l'âge de quatre ans ne marchait pas encore, par suite de convulsions. La mère, une femme

à la foi antique — mais sans superstition — et peu pratiquante, se mit dans l'idée de faire une neuvaine à sainte Clotilde dont c'était bientôt la fête ; elle fit toucher une chemise de l'enfant à la statue de la « sainte». Le jour venu, elle mena l'enfant à la fontaine dont l'eau est très froide, le mit tout nu, le plongea dedans avec une indomptable et énergique foi, lui mit ensuite la chemise et lui cria : marche ! L'enfant marcha à partir de ce jour et le bain glacial n'eut aucune suite facheuse.

Il est évident que l'enfant ne comprenait rien à ce qui se faisait et que l'étonnement ou le saisissement ne peuvent constituer ce que nous nommons suggestion ! C'était donc la suggestion de la mère elle-même et sa foi profonde qui avait, comme un paratonnerre, attiré la foudre ; elle avait attiré à elle des forces occultes, et elle les avait instantanément soutirées de l'aura pour les accumuler sur l'enfant !

Ceci nous a toujours fait dire que le plus grand mage, c'était l'amour d'une mère.

Certains esprits verraient ici une simple réaction ! Mais, s'ils en sont si sûrs, pourquoi n'ordonnent-ils pas à tous les paralysés les bains glacés ? On verrait si les effets seraient semblables ! Mais ils se doutent bien que ce serait la mort à brève échéance pour leurs malades !

CHAPITRE X

LE PARASITISME PSYCHIQUE

Les goëtiens, les envoûteurs savent parfaitement la



puissance de la pensée et l'influence de sa répercussion envahissante, au moyen de courants astraux morbides qu'ils dirigent sur l'objet et sur la personne sensible, victime inconsciente de leurs procédés occultes (1).

Dans notre Recueil nous avons cité un phénomène très intéressant sur ce sujet. Nous n'y reviendrons donc pas ici.

Du reste, le commandant de Rochas extériorisa la sensibilité d'un sujet et la fixant sur un objet quelconque et plutôt sur une statuette en cire qui, paraît-il, a la faculté de mieux emmagasiner la sensibilité.

Il a expérimenté sur cette statuette de cire, et les effets ont été marquants sur le sujet isolé et à distance et ignorant complètement les pratiques que l'on faisait.

N'est-ce pas la pratique de nos vieux goëtiens d'autrefois?

Il n'y a que les ignorants qui croient que nos pères et nos aïeux n'étaient que des visionnaires sans observation. Ils connaissaient mieux que nous les puissances psychiques occultes et savaient les attirer pour se servir d'elles.

L'extériorisation de la force psychique des médiums est aujourd'hui très répandue parmi ceux qui expérimentent dans ce domaine.

---

(1) Mais gare à eux quand le retour se produit. Nous nous garderons bien de leur faire soupçonner comment il serait possible de s'en garantir ou du moins du choc le plus violent par le *bouclier psychique*.

Eh bien, il est évident que dans des conditions données, il peut se faire des greffages psychiques et des contaminations occultes qui asservissent le sujet à son réveil et peuvent lui créer des obsessions inquiétantes pour sa sécurité (1).

Nous allons rappeler encore une phase interne qui touche aux frontières du parasitisme se greffant sur la personnalité, et arrivant à supplanter le « moi » *cérébralisé*. — Ce double qui s'introduit dans le champ de la conscience ordinaire se produit comme l'écho du rêve. Qu'une pensée de crainte et d'effroi chez un impressionnable vienne à s'implanter par une cause quelconque, de suite le circulus nerveux tombe en arrêt devant cette pensée, devant cette image, et il se produit une agglomération de force qui semble s'enrouler et grossir l'image et lui donner vie par cette alimentation. De fictive, d'inconsistante qu'elle était à l'origine, elle devient « réelle » et d'autant qu'elle acquiert de force, d'autant plus elle désagrège les éléments de la personnalité habituelle.

Le « moi » habituel relégué et comme en dehors du champ d'activité devient passif ; il assiste au drame comme un spectateur et comme dans un rêve. Interrogez-le après l'accès, réprimandez-le, il répondra : C'est l' « autre ». Quel est cet autre ? Pour lui, c'est une autre personnalité qui fonctionne sous son propre couvert, ce ne fait pas de doute pour lui un instant.

(1) C'est alors qu'il faut agir par le magnétisme, l'invocation et par l'intervention d'un lucide en état somnambulique. C'est un moyen que nous avons vu réussir très vite.

Mais cet « autre », d'abord fictif, se trouve souvent alimenté de toutes les scories, de toutes les vases du fond, jadis depuis longtemps déposées, enfouies et comprimées. Mais il s'est produit un remous si violent, qu'il a secoué jusqu'aux propres profondeurs de l'être.

Le parasite s'alimente principalement des impuretés des bas-fonds, des instincts de l'animalité ; il en a souvent les fureurs et les vices.

Au moment décisif où il vient à frapper un grand coup, il disparaît comme un intrus qui fuit après avoir accompli un mauvais coup usurpateur.

Les anciens croyaient toujours à la possession dans ce cas. — Pour cela, il faudrait que l'usurpateur, l'intrus révélât au moins une identité historique. Il est vrai que, poussé dans ses retranchements, quelquefois il déclare avoir été quelqu'un d'existant jadis.

Mais les pensées sont si créatrices et si suggestives entre elles et elles-mêmes qu'il faudrait que cette identité fût accompagnée de faits particuliers contrôlables. Car on ne peut toujours accepter comme commencement de preuves ces dires de décousus d'existence qu'ils semblent prendre à leur compte, tandis qu'il peut fort bien se faire que ce ne soit que des réminiscences de lectures profondément enfouies, dont la mémoire ordinaire semble devenue étrangère et qui viennent grossir le bagage du parasite qui les objective comme étant les siennes propres.

Du reste, on voit une foule de gens un peu déséquilibrés qui deviennent envahis par la lecture d'un

crime et arrivent à s'en croire les auteurs mêmes !

Il y a donc une identification auto-suggestive qui fait tous les frais du phénomène sans participation étrangère.

Cependant il ne faut rien rejeter avant des constatations très complètes, car il peut y avoir l'un et l'autre cas.

Nous le répétons encore ici avec intention, les pensées étant créatrices, elles-mêmes s'engendrent suivant leur ordre naturel de conception et d'affinité. Et, comme elles sont elles-mêmes revêtues d'une vitalité empruntée à l'organisme qui fonctionne sans cesse, elles se relient toujours de près ou de loin à la source qui les a conçues et qui les alimente de ses reflets, car, pour nous, elles ne peuvent devenir indépendantes et complètement détachées de la personnalité qui leur a donné l'existence (1).

L'être, dans son élévation future, efface lui-même (s'ils lui sont *devenus* antipathiques), les feuillets d'une existence qui deviendrait insupportable, comme nous finissons déjà nous-mêmes ici de feuilleter certaines pages de notre passé qui ne nous touchent plus ou qui nous sont désagréables.

Comme encore les éléments inorganiques qui ont composé les corps se dissolvent et délaissent les formes qu'ils représentaient avant, de même les éléments substantiels des pensées retournent à l'état neutre et ne sont plus susceptibles d'influences sur la

(1) Ravet, un jour, en état de lucidité somnambulique, nous dit que « les pensées ne papillonnent pas isolées ».



personnalité, — tel est du moins notre avis jusqu'à plus ample informé !

Nous avons toujours considéré le « moi » comme étant une résultante, une face de la conscience qui se contemple elle-même par réflexe et qui reflète l'identité de l'âme. Rien d'étonnant à ce que ce reflet de l'âme ne s'adapte à toute activité psychique, et qu'il ne la couvre de ses formes et de ses plis, puisqu'il englobe et plane sur tous les produits de l'activité mentale, ayant à son service l'ampleur des rayonnements de l'âme.

Comme toutes les pensées imaginables ont toujours été conçues sous le couvert de la personnalité, elles en portent toujours de loin ou de près la marque ineffaçable, quand elles viennent se placer au foyer de la conscience. De là, il pourrait s'ensuivre que quand des groupes de pensées disjointes par un déclanchement quelconque, suite d'un choc anormal, envahissent le champ et le miroir de la conscience, elles revêtiront les formes d'une personnalité quelconque, puisqu'elles en ont encore les reflets liés à elle. La personnalité serait comme un habit d'emprunt des pensées majeures. Dans le rêve, ne voyons-nous pas se présenter des personnages inconnus qui nous tiennent tête et qui, c'est tout probable, sortent de nos coulisses.

Tout cela nous déconcerte parce que notre attention, notre conscience limitée a un objectif lui-même rétréci au foyer de la lentille et fait concentrer sur un point toute notre attention et nous empêche de voir et de suivre le processus vital qui, lui, travaille tou-

jours sourdement sous la surface de conscience et avec des formes spéciales intraduisibles pour elle. Du reste, il faut bien nous pénétrer de ceci : c'est que le langage animique fonctionne toujours dans notre intime et que notre nouvel œil psychisé n'est pas au point de cette forme de manifestation antérieure à lui de la vitalité animique qui n'a que des rapports de plans accidentels de manifestations qui irradient quelquefois de l'interne, mais qui, pour s'adapter à l'état mental cérébralisé, perdent de leurs caractères particuliers parce qu'elles se transforment et que la métabolisation psychique qu'elles subissent les dénature sensiblement, au point souvent de n'être plus comprises.

Les pressentiments obscurs sont de ce cas.

Une foule inexplicable de réminiscences nébuleuses, mais qui souvent deviennent justifiables sur le plan matériel, sont de ces échappées de l'interne qui sent là l'avenir sans pouvoir le définir analytiquement comme nous l'exigeons.

N'oublions jamais que l'âme humaine est un foyer rayonnant pour qui parfois les voiles matériels n'ont plus d'opacité pour elle.

Mais quelquefois, en raison même de l'irradiation de ces rayonnements et de leur étendue, ils englobent trop de choses pour s'arrêter assez sur des objets particuliers. Nous avons remarqué cela chez les médiums écrivains, pas de faits caractérisés, mais bien des généralités comme si c'étaient des vues à vol d'oiseau. Alors il se produit un effet rétroactif et suggestif général, dont l'intuition seule nous en peut donner quelque idée confuse et lointaine.

Dans ces états particuliers et accidentels, l'âme n'agit plus par un centre, un œil, elle conserve ses primitives propriétés, c'est-à-dire que, foyer, elle englobe, elle rayonne elle-même en tout et se fond comme une force en tout ce qu'elle atteint et se pénètre de tout.

Et, par ce fait d'absence de localisation, de particularisation, elle n'a plus et ne rapporte plus qu'un sentiment général, confus, intraduisible sur le plan cérébral, phénomène absolument sensitif comme un envahissement nébuleux d'effluves qui viendraient envelopper la conscience et qui n'offrirait qu'un nuage nébuleux sans lignes d'arrêt ni de figure.

Ce sont des formes de l'intuition générale; le sensitif, l'intuitif, le génie sont les facteurs les plus apparents et les plus prépondérants pour la désagrégation de ce tout, sans signification précise apparente.

CHAPITRE VI

THÉORIE DE LA MÉDIUMNITÉ. ENFANTS PRODIGES. SPONTANÉITÉ DU GÉNIE. ÉCLAIRS DE LA PENSÉE INTUITIVE.

La médiumnité est cet état de sensations et de pensées élevées au-dessus de l'état matériel ordinaire. Elle revêt une infinité de formes dont les plus en relief sont la médiumnité voyante, celle sensitive moins adaptée à l'état psychique, celle réflectrice ou à incarnations, enfin celle écrite, et en dernier lieu celle typtologique et celle relative aux formes du génie en art, sciences, poésie, etc. Ces caractères seuls varient, mais la source reste toujours la même.

Toutes ces formes adaptives sont le résultat d'un soutirage des forces mystérieuses du fond de l'être lui-même et de celles qui lui sont étrangères, mais qui sont appelées par une attirance commune.

Cette forme de la conscience « inconsciente » en quelque sorte pour la conscience cérébralisée se formule encore avec toutes les ressources et les propriétés primitives, animiques, redirons-nous toujours.

Transportée dans le champ psychique où elle évolue, elle fait acquérir à la pensée une ampleur et une envergure inconnues. L'être le plus nul dans cet état peut devenir en quelque sorte, l'égal d'un homme supérieur, même s'il ne le dépasse!

L'inspiration coule de source, aucun effort apparent ne se fait. Et, si l'on a la chance de tomber sur des sujets qu'affectionne plus particulièrement le médium, alors c'est lumineusement qu'il en tire les plus grandioses effets.

Quand on a vu de ces phénomènes répétés, on n'y peut voir des cas accidentels. Les grands inspirés de l'antiquité tombaient souvent dans cet état de médiumnité translucide et de clairaudience que nous offrent encore quelques occidentaux assez rares.

Socrate dans l'antiquité, les Alexandrins et Swedenborg parmi les modernes, nous offrent l'exemple d'un état presque constant de médiumnité.

Les animaux reflètent aussi eux de cet état, particulièrement ceux que nous avons cités ; l'ammophile et la chenille de l'ailante globulosa (vernis du Japon).

Les enfants prodiges sont doués de cette sensibilité



médiumnique qui puise dans l'astral ou dans le monde spirituel ; ils ont des embardées dans l'infini par le rayonnement de leurs âmes.

Le docteur Quintard a présenté un enfant de cinq ans qui réflétait, lui, directement les pensées et le savoir de sa mère qui se répercutaient inconsciemment en lui.

Certains esprits, sans l'observation judicieuse de ses parents et du docteur, auraient crié trop vite à la réincarnation.

Nous attirons tout spécialement ici l'attention sur ceux qui ont encore conservé assez d'indépendance sur ce sujet.

Voici les pensées que nous ont suscitées ce genre de recherches.

D'abord, tous, nous devrions avoir des réminiscences de lieux et de personnes. Car la majeure partie, si ce n'est tout, doit être encore des réincarnés. Car je ne sache pas qu'il y ait beaucoup de Socrates qui puissent se passer de ce retour ici, suivant la théorie.

Or, passé les médiums dont la sensitivité est rayonnante jusque dans l'astral et le spirituel, nous n'avons aucune réminiscence comme eux. Ce qui ne devrait pas être avec la théorie réincarnative, ce nous semble ?

De plus, nous héritons de nos ancêtres, parfois organiquement, et ensuite pourquoi pas des emprunts psychiques et mémoriaux ?

L'histoire médicale fourmille de ces faits. Édouard d'Angleterre et autres sont des témoignages directs de transmissions mémoriales des parents, sans compter

l'hérédité organique, qui peut quelquefois atteindre le plan psychique, comme on le voit par cet exemple. Pourquoi ces transmissions ne se feraient-elles pas de lieux d'actions aussi bien que dans les exemples cités, de façon que réellement nous croirions les avoir vues ou faites antérieurement? On trouvera plus loin ces questions traitées plus au long.

Les médiums ont un pied dans l'astral, ce qui leur offre des facilités de compréhension qui leur devient en quelque sorte naturelle inconsciemment. Ils connaissent rarement l'effort; s'il le connaissent, ce n'est que quand ils veulent travailler sans cette inspiration latente qui est devenue leur apanage incontesté. Et alors la médiocrité réapparaît presque toujours.

Au lieu que dans l'état normal nous connaissons toutes les difficultés du travail identifique, qu'il faut faire pour acquérir des connaissances; surtout principalement dans certains domaines, ce n'est qu'à force de travail, de tâtonnements et d'ennuis que nous pouvons enfin arriver à pénétrer dans le sujet.

Pour nous identifier avec l'œuvre d'un savant, d'un génie, combien il s'écoule de nos propres et fausses conceptions avant d'arriver à nous faire l'écho ou le réflet de ses œuvres!

Après, il semble qu'en raison même de nos efforts et de notre persévérance, le professeur occulte est devenu indulgent et se trouve touché de notre acharnement en s'identifiant en quelque sorte avec nous.

Certains médiums encore enlisés dans les vases matérielles n'ont-ils pas aussi, à de certains moments,



les mêmes difficultés (quoique bien moindres) d'échapper à ces étreintes opaques?

N'ont-ils pas souvent comme à traverser des zones plus ou moins obscures avant d'arriver à une clarté relative?

Mais avec avec l'entraînement, le désir intense et l'amour sincère et désintéressé de la vérité, ils finissent par soutirer de l'astral de la lumière, et alors il se produit une pénétration psychique plus étendue.

De là découle, comme nous l'avons toujours dit, que le fictif, l'imaginaire, finit par attirer le réel et l'entraîner dans l'orbe du sujet. Car il y a là un soutirage tellement renforcé par les désirs intenses, qu'ils arrivent, par une obsession occulte, à s'identifier avec le sujet également occulte.

C'est pourquoi il ne faudrait pas toujours s'arrêter au premier plan de l'indécision pour se prononcer. Il faut que l'entraînement soit complet.

Il y a des questions bien délicates à soulever par rapport à l'étiage mental actuel de l'humanité. Celui qui s'est élevé au-dessus de cet étiage doit s'attendre à l'avance à toutes sortes de persécutions ou de compassion ironique. Mais cela importe peu; on doit toujours discrètement présenter la lumière, et alors, si on s'aperçoit que la vision de l'individu est trop faible pour la supporter, il vaut mieux en cacher la partie la plus abstraite, sous peine de perdre son temps et parfois la tranquillité.

Car, avant tout, l'œil doit être proportionné à la lumière pour ne pas en être offusqué.

Le penseur et l'observateur savent fort bien que



l'intuition est un écho nébuleux du travail souterrain qui se fait en nous, à notre insu.

La solution des problèmes inutilement cherchés pendant plus ou moins longtemps, et qui jaillissent comme un éclair sur le clavier cérébral, au moment où l'esprit est à cent lieues de s'en occupeer, tous ces phénomènes devraient bien nous frapper, d'autant plus qu'ils échappent à nos recherches ordinaires.

Les spontanéités du génie, les créations de l'esprit qui atteignent au sublime sont un écho de l'harmonie quelquefois la plus grandiose.

La musique, la poésie, les arts nous empoignent, quand nous sommes à la hauteur spirituelle qui les a conçues.

Elles font vibrer en nous l'harmonie qui y est enfouie.

On dirait que les accents captivants de la musique, ou les symboles esthétiques vont jusqu'à rechercher le beau dans les profondeurs de nous-mêmes.

L'intuition, cette vision des choses, n'est-ce pas elle qui dès l'antiquité pressentit les causes du monde physique, même dans leurs grandes lignes ? N'est-ce pas elle qui fit soupçonner à nos aïeux les atomes et l'éther ?

N'y avait-il pas dans leurs âmes de voyants l'écho de l'Univers ? Ne communiaient-ils pas mieux que nous avec l'âme des choses pour pressentir ainsi les racines du monde ? LECOMTE (1).

(1) M. Lecomte, l'auteur de ces belles pages, est un étudiant swedenborgien libre, qu'il ne faut pas confondre avec l'expérimentateur qui signe A. Lecomte. N. D. L. R.





PARTIE LITTÉRAIRE

104 Vers

LE CLAVIER

Je n'ai point, pour bercer mon inspiration,
La harpe dont David accompagnait ses psaumes,
Lorsque, adorant le Dieu de Geth et de Sion,
Il faisait tressaillir les marbres et les chaumes ;

Non ! je suis de mon siècle et n'emporte avec moi
Ni le luth de Longus ni la lyre d'Orphée,
Où l'un chantait d'Eros la bienfaisante loi,
L'autre les désespoirs d'une amour étouffée.

J'ai dans l'âme un clavier qui rythme tour à tour
Les valses, les chansons et les nocturnes mornes
Et qui m'inspire, après avoir rêvé d'amour,
Les rires de la danse ou les douleurs sans bornes ;



Car, ainsi qu'un clavier alterne sous vos doigts
Les ébènes rangés à côté des ivoires,
Mon âme a pour chanter et pour pleurer parfois
Des touches blanches, mais aussi des touches noires

LA NEIGE

Quand j'étais tout enfant, que je voyais la neige
Du grand ciel assombri tomber en duvetons
Plus blancs que le Paros, plus légers que le liège
Et plus doux que la laine épaisse des moutons,

Je me sentais épris d'amour pour cette chose
Qui s'ondulait au large en monticules blancs,
Dont le soleil levant avec son rayon rose
Eclairait faiblement les mamelons saillants ;

J'aurais voulu pouvoir y cacher mon visage,
M'y rouler follement sans crainte et sans effroi,
Et je me désolais que ce blanc paysage,
Si pur et si doux, fût en même temps si froid.

C'était de la traîtrise à mon gré, de la fraude,
Que ce duvet fût fait pour nous geler les doigts,
Et je priais le ciel de me jeter parfois
Pour faire mon bonheur un peu de neige chaude...

Aujourd'hui, ce beau rêve, il est réalisé
Lorsque sur ton sein blanc mon visage se penche,
O femme ! maintenant j'ai ta poitrine blanche,
Où je puis imprimer mon baiser embrasé ;

Je puis enfin toucher la neige qui s'ondule,
Je puis rouler mon front sur ce vallon vivant,
Où le sommet rosé de chaque monticule
Semble un reflet lointain des lueurs du levant ;

Je puis, sans redouter ni traîtrise ni fraude,
Caressant les flocons dont mon esprit rêvait,
Plus blancs que le Paros, plus doux que le duvet.....
Grâce à toi, dans mes mains j'ai de la neige chaude.

HYMNE A LA MER

O mer, ô vaste mer, ô grande horizontale,
Dans le lit de granit où ta beauté s'étale
Au rythme de tes flots,
J'aime voir se lever ta gorge large et pleine,
J'aime entendre à grand bruit s'exhaler ton haleine,
Ton rire ou tes sanglots.

Dans le calme des nuits quand ton poumon se gonfle,
Il semble qu'on entend quelque géant qui ronfle
Tumultueusement ;
Il semble que ce soit quelque monstre-femelle
Dont le sein se soulève, ainsi qu'une mamelle,
Vers un céleste amant.

Car, comme le poète, ô mer, tu n'es sensible
Qu'à l'irréalisable, au rêve inaccessible
D'un amour dans le ciel;
C'est le seul qui t'émeuve, ô Phryné colossale,
O mer bleue; et toujours c'est vers lui que s'exhale
Ton délire mensuel.

Je t'aime en tes langueurs, je t'aime en ta puissance;
Et j'aime les éclats de ta phosphorescence
Pendant l'orage noir,
O chatte, ces reflets, ces lueurs criminelles
Qu'ont le poil des félins dans l'ombre, et les prunelles
Des tigresses, le soir.

Bien souvent sur les bords de ta couche traîtresse,
De tes baisers je suis venu goûter l'ivresse,
Mais à pas hésitants,
Rien qu'un effleurement de ta vague qui lèche,
Comme une bouche aimée à la peau semble fraîche
Et brûle en même temps.

Souvent, dans tes transports de passion farouche,
Quand tu t'es retournée un moment sur ta couche
Vers ton rêve inconnu,
Je me suis avancé sur tes draps d'algue verte
Tout humides encore, où tu pâmais, offerte
Même au premier venu.

Et, m'étant enivré de ton odeur saline,
Je voulus à mon tour, géante Messaline,
Être de tes amants,
En poète exalté dont le sang bat la charge
Et qui ne trouve pas de poitrine trop large
Pour ses embrassements.

J'ai senti tressaillir tes entrailles profondes,
Tandis que je humais les flots dont tu m'inondes,
Monstre, en me soulevant.
J'ai senti frissonner ta chair où la proue entre
Et j'ai tenu sous moi la rondeur de ton ventre
Formidable et mouvant.

Mais, ô mer, dédaigneuse en ta robe de moire,
Trop souvent, convoitant le soleil dans sa gloire
Ou la lune, ô Saphô!
Ton regard s'assombrit contre ceux que tu berces
Et, dans un mouvement d'humeur, tu les renverses
D'un frisson de ta peau.

Dans des réactions de cavale indomptée,
On te voit te dresser, terrible, démontée ;
Et, cabrée aux défis,
Tu brises les hardis auxquels tu t'abandonnes,
Tu les étouffes, Mer puissante, et tu les donnes
En pâture à tes fils.

GASTON ARMELIN.

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

GROUPE N° 4

Etude de l'Inconnu

Au début de mes études spirites, alors que je me servais de la planchette (instrument bien connu des kardécistes), j'eus un jour l'idée de demander à mon invisible interlocuteur si, pour convaincre un incrédule, il pourrait écrire, par mon intermédaire, le nom d'une personne évoquée par un de mes amis, M. C.

« Oui, répondit la planchette.

— Quel jour ? (On était au mardi).

— Samedi à 10 heures et demie. »

J'allai trouver M. C. et je lui fis part de la commucation que je venais de recevoir.

« Mon cher ami, me dit ce monsieur, j'ai l'intention de faciliter votre carrière administrative, mais, si vous déraisonnez, la chose est impossible. »

Il ajouta :

« Comment voulez-vous écrire le nom d'une personne morte à qui je penserai, puisque moi-même je ne sais pas à qui je penserai ce jour-là ?

— Nous pouvons toujours essayer, » répondis-je.

A l'heure et au jour indiqués, M. C. vint me trouver et s'assit derrière moi.

« Es-tu là ? demandai-je à mon invisible ami.

— Oui, » répondit la planchette qui, à la grande surprise de M. C., écrivit aussitôt le non paraphé de la personne évoquée.



Je portai ce fait à la connaissance de mon frère (autre sceptique).

Il s'empressa de se rendre chez M. C. pour s'assurer de mon état mental.

« Je ne sais ce que c'est, dit M. C., mais la chose est exacte. »

Mon frère me pria alors de faire mon possible pour le rendre témoin du même phénomène.

Dans la solitude, la planchette interrogée par moi fixa l'épreuve à trois jours plus tard.

On fut exact au rendez-vous; nous étions quatre présents: M. C., mon frère, un de nos amis et moi. Nul ne connaissait la pensée de l'évocateur.

Après avoir appelé mentalement l'invisible, je le priai de tenir sa promesse.

Au bout de quelques secondes la planchette se mit en marche et écrivit une communication de quatre lignes signée du nom de la personne évoquée, à notre insu, par mon frère.

Je n'ai pu vérifier l'identité de l'écriture.

A. François.

P.-S. — Je prie les partisans de la théorie de la transmission de pensée de remarquer que, si le nom de la personne évoquée était dans le cerveau de l'évocateur, la communication donnée n'y était pas.

Le phénomène est donc complexe.

A. F.

LES RAYONS X.

Nous donnons dans ce numéro une magistrale étude de Jules Lermina sur la nouvelle découverte de Rœntgen; la photographie à travers les corps opaques sous l'influence d'un certain genre de rayons lumineux qui ne sont pas



des rayons cathodiques (puisque l'aimant n'a pas d'action sur eux), mais qui sont produits par la vibration des rayons cathodiques sur le corps générateur de lumière.

Nous publierons nos idées personnelles sur ces recherches dans le prochain numéro de l'*Initiation*, et, en attendant, nous faisons appel à tous les occultistes qui auraient quelques communications à nous faire à ce sujet. Nous voudrions, s'il est possible, faire un *référendum* de l'occultisme sur le point qui vient prouver la réalité de nos doctrines des *images astrales* ainsi que l'ont de suite constaté les journaux quotidien. Nous donnons ci-dessous l'article de notre éminent confrère Montorgueil à ce sujet.

LA PHOTOGRAPHIE

A TRAVERS LES CORPS OPAQUES

Une communication à l'Académie des sciences.— M. Poincaré présente le travail de M. Rœntgen. — Les rayons cathodiques. — Les applications d'un jeu d'enfant. — Utilisation médicale.

Le monde savant est extrêmemement agité par une communication récente sur la présence de rayons invisibles pour l'œil humain, mais que découvre très bien l'œil photographique. Il n'est portes ni murailles qui empêchent ce phénomène de se produire.

Pour être plus clair, prenons des exemples :

Les os de la main sont enveloppés par la chair et les muscles : nous ne les voyons pas. L'œil photographique passe outre la chair et va directement au squelette de la main qu'il traduit presque nettement.

Autre exemple. On expose devant l'appareil photographique une caisse de bois : l'épreuve donne la représentation d'une sphère — l'œil photographique a vu la sphère à travers le bois.

C'est M. Poincaré qui a fait connaître à l'Académie des sciences ces choses surprenantes. Il a fait circuler des épreuves d'objet dont l'image a été reproduite aussi à

travers les corps opaques. Une des épreuves reproduit exactement l'image d'une boussole photographiée à travers un petit couvercle en métal; une autre l'image d'une serrure située à l'intérieur, prise à travers une porte très mince, etc., etc., une autre enfin, un objet quelconque photographié à travers un gros livre.

Les épreuves émanent du laboratoire d'un savant allemand, M. Rœntgen, de Wurtzbourg. L'Allemagne en parle depuis longtemps. L'empereur Guillaume a voulu voir de près le savant et se faire expliquer l'expérience. Transporté d'enthousiasme, sur-le-champ il l'a nommé chevalier de la Couronne.

La loi de cette découverte qui renverse tant de lois établies et qui apprendrait la circonspection aux pédants si les leçons leur profitaient, cette loi n'est pas connue. La technique du phénomène l'est davantage.

Les rayons qui ont le pouvoir d'être aperçus à travers les corps opaques ne sont pas des étrangers pour nous, ce sont ceux que l'on voit dans les tubes de Geissler, ces tubes de verre dans lesquels on fit le vide et qui s'éclairent dès qu'on les met en contact avec une électrode. Les rayons qui s'accumulent au pôle négatif, rayons cathodiques, jouissent de propriétés spéciales. Dans le phénomène que démontre M. Rœntgen, invisibles pour nos yeux, ils traversent les corps opaques et impressionnent une plaque photographique mise en regard derrière ce corps.

Epreuves singulières

Ce ne serait pas tout à fait la première fois que l'on s'apercevrait que les rayons cathodiques traversent les corps opaques. Il y a cinq ans, Hertz leur fit traverser plusieurs parties de métal. M. Lenard a enfermé dans une boîte métallique une plaque photographique; il a exposé la boîte aux rayons cathodiques et la plaque a été impressionnée.

Comment procéda M. Rœntgen? Il prit un tube de Crookes, l'excita à l'aide d'une bobine électrique. Son tube était entouté d'un carton qui le cachait. A quelques centimètres, il disposa un papier recouvert d'une solu-

tion de cyanure de baryum et de platine. Ce papier devint fluorescent. Et cependant l'expérimentateur ne voyait pas le tube. On plaça à deux mètres de l'appareil le papier sensible et le phénomène se manifesta. Il existe donc des rayons qui traversent le carton. Alors, le professeur de Wurtzbourg remplaça le carton par des planches de sapin de deux ou trois centimètres. Les rayons passèrent. On prit une plaque d'aluminium de quinze millimètres d'épaisseur, des plaques de caoutchouc; les rayons passèrent encore, mais moins nettement.

Si entre le tube de Crookes et la plaque sensible on interpose une main vivante, la plaque en dessine le squelette. C'est le squelette de cette main qui a surtout excité la curiosité des membres de l'Académie des sciences, l'autre jour. On a vu tout de suite les applications qui pourraient être faites d'une telle découverte. Un éminent médecin, le docteur Moissan, va nous traduire cette impression.

L'avis d'un médecin

M. Moissan, qui a su obtenir avec le four électrique les brillants résultats que l'on sait sur la constitution du diamant, assistait à la séance.

« Les expériences dont on nous a parlé sont des plus curieuses, nous a-t-il dit, et je comprends qu'elles aient vivement frappé le public. Les savants, qui y ont tous applaudi, en sont moins surpris. En Allemagne, les rayons cathodiques ont été l'objet d'études qui faisaient présager d'excellents résultats. On savait que ces rayons traversent certains corps. Ce qu'on vient de nous apprendre n'en est pas moins remarquable.

« La photographie qui a été publiée est de lignes un peu plus précises que celle qu'on nous a montrée à l'Académie.

« D'autres expériences ont été faites que celles de la photographie d'une main. C'est ainsi qu'une sphère métallique a été photographiée quoique enfermée dans une caisse en bois.

« Quant aux conséquences que cette découverte pourra avoir, il faut en attendre de considérables, surtout dans les applications. Vous savez que déjà les médecins



en espèrent la possibilité de l'étude du corps humain. Il paraît bien certain, par exemple, que dans bien des cas on retrouvera aisément par ce moyen la balle que souvent les chirurgiens recherchèrent en vain. La voie est ouverte. Qui sait quelles surprises nous attendent encore? »

Non moins que les savants officiels, les occultistes vont pousser des cris de triomphe. N'y a-t-il pas là, une fois de plus, la preuve qu'ils ne sont pas des imposteurs quand, étudiant dans des conditions particulières de nervosité, ils provoquent la naissance de faits extraordinaires? Pour être souvent en opposition avec la réalité grossière et l'orthodoxie des opinions reçues, leurs travaux n'en sont pas moins l'expression d'un labeur consciencieux et d'une vision sincère. Cependant, on les raille. Mais les verdicts des préjugés ne sont point sans appel. Et Galilée, en dépit des princes de la routine, peut penser tout haut que la terre tourne.

MAGNÉTISME

Sous cette rubrique, *l'Initiation* donnera fréquemment, à la demande de plusieurs de ses lecteurs, des communications ou des études relatives au Magnétisme et à ses diverses applications scientifiques. Nous résumerons aussi les résultats obtenus dans les écoles de Paris et de Lyon.

EXTRAIT DU RAPPORT ANNUEL

A la Société magnétique de France, par H. DURVILLE, *secrétaire général*

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est pour la huitième fois, depuis la fondation de la Société, que j'ai l'honneur de vous adresser un *Rapport* ur la situation matérielle et morale de cette association

que le plus grand nombre d'entre nous ont soutenue et encouragée par leurs efforts: les uns par leur zèle et leur assiduité, les autres par les travaux auxquels ils ont collaboré.

A certaines assemblées générales, j'ai parfois donné des détails assez étendus, surtout en ce qui concerne la clinique ; mais, aujourd'hui, comme la clinique est placée sous la direction de notre école, je ne vous dirai que quelques mots à son sujet.

Examinons d'abord l'état matériel de la société ;

A la dernière assemblée générale, notre société comptait 173 membres.

Dans le courant de l'année qui vient de s'écouler, nous avons admis 19 membres nouveaux : 2 correspondants d'honneur ne payant pas de cotisation, et 8 adhérents ou correspondants qui ont régularisé leur situation vis-à-vis de la caisse. (Je ne cite pas dans ce nombre plusieurs que nous avons admis qui avaient promis de payer leur cotisation et qui ne l'ont pas payée.) Ces admissions porteraient à ce jour le nombre des sociétaires à 183, si nous n'en avions pas rayé 25 qui ne payaient plus leur cotisation depuis plusieurs années. La démission de M. Simonin, en qualité de membre actif, ne modifie pas le nombre des sociétaires, puisqu'il reste à la société en qualité de membre d'honneur. A ce jour, il nous reste donc un effectif de 159 membres ainsi répartis :

36 *membres d'honneur*, habitant Paris ou les environs, formant le Conseil scientifique de la Société.

20 correspondants d'honneur habitant la France ou l'étranger.

38 *membres actifs*, habitant Paris ou les environs, formant le Conseil administratif de la Société.

39 *correspondants nationaux*, habitant les départements.

19 correspondants étrangers.

4 sociétés correspondantes.

En diminuant 5 membres actifs qui sont en même temps membres d'honneur, et qui, à ce titre, font double emploi dans cette nomenclature, il nous reste 9 adhérents n'ayant aucune fonction.

Comme situation sociale, les membres de la Société

peuvent être ainsi partagés : 33 médecins, 58 magnétiseurs ou masseurs professionnels ou amateurs, 4 professeurs des universités, 1 pharmacien, 1 capitaine de frégate. Le reste est composé par des amateurs qui s'intéressent à la question. Environ 90 savants, hommes de lettres ou publicistes, ont publié des travaux plus ou moins importants sur le magnétisme, le spiritisme, l'occultisme ou les sciences qui s'y rattachent.

La vitalité de la Société est de plus en plus puissante. Malgré l'indifférence de quelques sociétaires qui paraissent se désintéresser de nos travaux et perdre de vue le but que notre Société cherche à atteindre, nos séances sont suivies avec beaucoup d'intérêt par un grand nombre d'amateurs qui propagent au dehors l'enthousiasme qu'ils ont à l'égard du magnétisme.

La Société doit surtout être fière de l'*Ecole pratique de magnétisme et de massage* qu'elle a fondée en 1893. Dans le courant de l'année 1894, je fis une déclaration à M. le Ministre de l'Instruction publique dans l'espoir d'obtenir le classement de l'Ecole parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre, mais le classement n'eut pas lieu. Au commencement de 1895, je fis une nouvelle déclaration en y joignant tous les documents qui pouvaient militer en sa faveur. Après enquête et contre-enquête, le ministre émit un avis favorable. Un rapport fut établi dans les bureaux du ministère et transmis au Conseil supérieur de l'instruction publique, puis à l'Académie de médecine qui donnèrent leur avis conforme ; et, à la date du 26 mars, l'Académie de Paris enregistrait le classement qui place désormais notre Ecole sous la protection du gouvernement.

Depuis, grâce au dévouement de M. le docteur Encausse, qui peut, à juste titre, revendiquer sa part de gloire dans le succès que notre Ecole obtient, une Ecole secondaire fut fondée à Lyon. La direction a été confiée à un magnétiseur qui jouit dans toute la région d'une immense réputation : M. Philippe, qui a su grouper autour de lui les professeurs nécessaires à l'enseignement ; et, ce qui est plus difficile encore, des élèves aussi assidus et peut-être plus nombreux que ceux que nous avons réunis à Paris.

L'Ecole de Lyon est la fille aînée de l'Ecole de Paris. Régie par le même règlement statutaire, le programme de l'enseignement est le même, et, à la fin de l'année scolaire, l'examen des postulants au *Diplôme de magnétiseur masseur praticien* sera fait par une commission choisie parmi les professeurs de l'Ecole de Paris qui se rendront à Lyon à cet effet.

Je viens de vous dire que l'Ecole secondaire de Lyon est la fille aînée de l'Ecole de Paris ; elle est aujourd'hui sa fille unique ; mais, dès que nous trouverons les éléments nécessaires, nous en organiserons d'autres dans quelques grands centres. De cette façon, tout en faisant apprécier les avantages du magnétisme, la direction de notre Ecole fera des praticiens instruits, dignes en tous points de la confiance des médecins et des malades.

Dans tous les cas, le concours actif de tous les membres de la Société aiderait puissamment à obtenir ce résultat, et j'espère qu'ils ne laisseront pas, seuls à la tâche, un petit nombre de sociétaires véritablement dévoués, mais dont les efforts sont insuffisants.

C'est ce que désire votre secrétaire général, et ce désir lui fait espérer que l'année prochaine il pourra vous signaler de nouveaux succès.

ÉCOLE SECONDAIRE DE MAGNÉTISME DE LYON

Dans le courant du mois de janvier et au début de février, le Dr Encausse s'est transporté à Lyon pour faire le cours de *Physiologie synthétique* et pour poser les préliminaires du cours d'*Histoire du Magnétisme.*

Il a pu constater le vif succès de l'Ecole de Lyon si magistralement dirigée par le professeur Philippe, qui a commencé le 10 février le cours de Physique magnétique. Plus de cinquante élèves suivent les cours.

Il est question de fonder à Lyon un grand journal hebdomadaire exclusivement consacré au magnétisme, à la psychologie et qui serait l'organe officiel de l'Ecole. Nous entretiendrons nos lecteurs de ces projets.



École de Magnétisme de Lyon

Dimanche 24 novembre 1895, 2 heures du soir

60 PERSONNES PRÉSENTES

Il se présente un malade qui, d'après le diagnostic d'un docteur, se déclare atteint d'une lésion de la moelle épinière.

Le maître, l'ayant pris comme sujet, l'interroge d'abord sur l'état général de sa maladie ; le malade explique qu'il ressent une faiblesse dans toute la partie gauche du corps ainsi que dans la région rénale : il se plaint en outre d'étourdissements qui le font trébucher.

Le maître explique aux élèves que le corps humain possède deux courants magnétiques, l'un positif et l'autre négatif. — Nous allons essayer, dit-il, de pousser violemment le courant positif sur le courant négatif.

Le maître prie un des élèves d'appliquer la main sur le temporal droit et de la laisser quelques secondes, puis de l'éloigner de 2 centimètres environ, jusqu'à ce que l'élève ait ressenti sous sa main un léger tremblement ; l'élève impose sa main au-dessus de la tête du sujet, en la dirigeant du temporal droit au temporal gauche ; il en est fait de même sur l'occiput, amenant ainsi le fluide magnétique de droite à gauche et jusqu'à l'oreille gauche.

Le malade déclare ne ressentir aucune amélioration.

Le maître prie alors les assistants de ne pas du tout se prêter à la circonstance, c'est-à-dire de se rendre plutôt réfractaires à toute action magnétique.

Le maître fait alors passer un courant magnétique dans toute la salle ; il prévient les élèves qu'ils ne pourront obtenir ce résultat qu'après un certain temps de pratique magnétique, en y apportant une très grande force de volonté et qu'il n'agit aujourd'hui ainsi qu'afin d'abréger le temps de la démonstration.

Les assistants déclarent ressentir sensiblement le courant magnétique. Après cette expérience, le maître fait alors changer de main à l'élève, et, après quatre ou cinq passes pratiquées suivant l'indication sus-énoncée, le malade dit ressentir d'une manière évidente de légers tressaillements dans le cerveau ainsi que dans le cervelet.

Pour que les élèves puissent apprécier avec efficacité le résultat obtenu, le maître fait marcher le malade qui reconnaît avec surprise avoir beaucoup plus d'assurance et d'équilibre en marchant.

Autre sujet (hydropisie anasarque), une dame âgée de quarante ans environ.

Le maître explique que le fluide que l'on ressent en faisant des passes à l'égard de l'hydropisie et de toutes autres affections où il se trouve de l'eau, doit amener une certaine moiteur dans la main.

Pour nous en convaincre, le maître fait passer un courant magnétique dans la salle, et les élèves ressentent en effet de l'humidité dans la main ; au même instant la malade affirme de son côté ressentir des tiraillements et des secousses dans l'abdomen.

Pour faire des passes techniques sur la partie malade, le maître s'approche d'un élève et lui dit : « Vous êtes un célèbre magnétiseur ». Celui-ci lui répond : « Je le sais bien. — Soyez donc assez aimable, lui dit le maître, de montrer à l'assistance un spécimen de votre talent. » Aussitôt l'élève s'avance vers le malade et lui fait avec assurance des passes magnétiques en commençant par le sommet de la tête et en descendant jusqu'aux genoux, tout en s'arrêtant sensiblement et en diminuant la vitesse des passes en face de l'abdomen.

Après cinq minutes environ de ce travail, la malade déclare se trouver beaucoup mieux et reconnaît une diminution très sensible de l'abdomen.

Le moment étant venu de rendre l'élève à son état normal, le maître prie un autre élève de dire à l'élève opérateur : « Vous n'êtes pas magnétiseur. » — A l'instant même, ce dernier tombe comme foudroyé et ne reprend ses sens qu'après quelques minutes.

Le maître explique alors que, si l'élève eût été au préa-

lable magnétisé ou suggestionné sous l'influence de l'hypnotisme, il ne serait pas tombé; mais, comme le commandement avait été fait directement sur l'esprit et non à la matière, il fallait qu'à son tour l'équilibre des rapports entre l'esprit et la matière se rétablisse.

Autre sujet (Tumeur cancéreuse au-dessous de l'œil droit et à la naissance du nez). Femme âgée de soixante ans environ.

Le maître nous fait remarquer que la plaie est tenue par la malade dans un parfait état de propreté et de ce fait n'exhale aucune odeur. Il nous fait clairement comprendre que, dans cette affection, il se dégage toujours une odeur putride, surtout lorsqu'elle n'est pas tenue dans un état de propreté satisfaisant, et pour établir la preuve, il fait passer dans la salle un courant magnétique qui exhale une odeur fétide de chair en putréfaction.

Le maître dit ne pas juger utile quant à présent, d'opérer dans le sens de la guérison; il prie cette dame de revenir à la prochaine séance afin de la protographier avant et après la séance de magnétisme, voulant à tout prix, nous dit-il, que l'Ecole de Lyon soit digne d'être la fille de l'Ecole de Paris. — Les élèves ont compris que le succès était assuré et comme preuve les deux photographies seraient envoyées à l'Ecole mère.

Autre sujet (Femme âgée de vingt-neuf ans, enceinte de sept mois, très souffrante).

Pendant le cours de la séance, une jeune fille se présente au maître et le prie de vouloir bien soulager une malade prise de douleurs et de vomissements de sang; mais, ne pouvant donner d'autres explications, le maître a demandé ce que le docteur avait prescrit, s'il avait conseillé à cette malade de se faire magnétiser : sur sa réponse négative, le maître nous dit : Il est regrettable que nous n'ayons pas un docteur pouvant poser son diagnostic, mais, faute d'un docteur, nous allons, ainsi que nous l'avons fait pour les cas très graves, en créer un pour quelques instants.

Ici nous constatons un phénomène surprenant : la jeune personne ne pouvant servir de sujet, le maître a demandé parmi les élèves un homme d'une constitution robuste ou ayant été militaire.— Un élève se présente, et le maître

lui dit : « Vous êtes une femme atteinte de dypsnée, etc. — Moi ? certainement je souffre depuis trois mois environ, j'ai de violentes quintes de toux et je vomis du sang. »

Le maître crée pour la circonstance l'élève B. docteur, lequel s'empresse de mettre un genoux à terre afin de mieux soutenir l'élève qui représente la malade, dont les cris rauques vont en augmentant ; l'élève B. (le docteur) crie de tous ses poumons : « Mais allez donc chercher un oreiller, vous « voyez bien que cette femme « souffre beaucoup et qu'elle risque en se débattant, de « se briser la tête. » Et l'élève B. (le docteur) ajoute : « Venez donc m'aider à la maintenir. » Enfin la délivrance arrive, et un paletot transformé en gros garçon est immédiatement placé entre les bras de l'élève G. (la femme) qui contemple le nouveau-né avec ivresse. — A ce moment, la liberté est rendue par le maître aux deux élèves qui réciproquement se raillent l'un et l'autre à l'occasion de leur posture on ne peut plus comique (1).

Les élèves, pour la plupart, se souviennent avoir déjà assisté autrefois à de semblables expériences qui presque toutes ont amené une guérison (des détails et des preuves sont d'ailleurs tenus à la disposition des personnes autorisées qui en feront la demande).

La séance a duré deux heures et demie ; les expériences n'ont pris qu'une très faible partie du temps : nous ne pouvons donc relater la longue dissertation qui a trait

(1) Le Maître ajoute : Ce que vous venez de voir et entendre peut ainsi se faire par le magnétisme, car dans la nature presque tout peut se faire par ce merveilleux auxiliaire : le magnétisme. Mais je dois vous dire que cette opération a été faite par le simple commandement sans aucune application de force de volonté. Dieu le permet ainsi. Eh bien ! en vérité, je vous l'affirme, la femme pour laquelle a été faite cette expérience cessera de tousser et aura son enfant aussitôt le terme expiré ; il ne peut survenir de complications, et les choses s'exécuteront comme j'ai l'honneur de vous l'annoncer.

Ne croyez point, par ce qui vient de se passer, que je sois plus que vous ; souvenez-vous bien que, sans le secours de Dieu, nous ne pouvons rien. Je vous le répète, je ne suis rien et ne puis rien par moi-même.



aux rapports existant entre les animaux, les végétaux et les minéraux tant au point de vue magnétique, physique et chimique, dont l'explication n'a pas duré moins de deux heures.

N. B. Dans la soirée, le maître est prévenu d'une grande amélioration opérée et survenue à l'instant même où l'expérience avait lieu à la séance sur la femme enceinte de sept mois et expérimentée à distance.

BIBLIOGRAPHIE

PAUL BOILLEY. *Les Trois Socialismes, Anarchisme, Collectivisme, Réformisme*, un vol. in-18 de 470 pages, 3 fr. 50.

L'auteur se donne simplement pour but de « démontrer que le nom de *Socialisme* est un terme d'une vague généralité couvrant une théorie supposée communément une et homogène, et qui n'est en réalité qu'un assemblage hybride de trois principes entièrement opposés ».

Après un coup d'œil d'ensemble sur l'état de notre milieu social, où se montre dans toute sa laideur l'égoïsme de la race blanche s'exerçant en elle-même et hors d'elle-même, M. Boilley recherche les définitions de ses sujets : elles sont aussi nombreuses qu'insuffisantes.

L'*Anarchie* est pleinement caractérisée par le fameux décret de Rochefort : « Art. Ier : Il n'y a plus rien. — Art. II : Tout le monde est chargé de l'exécution du présent décret. »

La partie la plus importante du livre est consacrée à l'étude du Socialisme communiste; soixante pages sont remplies par l'histoire générale des manifestations du marxisme, étude très importante et qui n'avait point encore été faite ; la doctrine économique de Karl Marx est ensuite présentée comme prototype du collectivisme ; son idéal, son adaptation, ses résultats politiques et sa propagande y sont exposés avec une lucidité, une précision et une richesse de renseignements trop rares en ces

matières. Enfin la dernière partie du livre traite du socialisme réformiste ; le fonctionnement des sociétés coopératives et mutuelles y est indiqué, on y trouve de nombreux détails sur le célèbre Familistère de Guise, fondé par Godin, institution que l'on peut considérer dès à présent comme le modèle du genre.

L'auteur termine ce beau et bon livre par l'adage connu : *Natura non fecit saltum*. Cette conclusion dénote une heureuse pondération d'esprit et cette liberté de vision qui est comme la mère des actes harmonieux et des nobles paroles ; nous la saluons comme un signe précurseur de temps plus sereins.

SÉDIR.

∴

Automatic or Spirit Writing, with other psychic experiences, par SARA A. UNDERWOOD, Chicago, 1896, petit in-8, 350 pages avec portrait en fac-similé.

Ce livre est un recueil d'expériences spirites exécutées par Mmes Underwood comme médium ; il est divisé en vingt-cinq chapitres dont les plus intéressants pour nous sont ceux qui traitent des séjours spirituels et des enseignements donnés par ces âmes désincarnées. Elles se plaignent toutes, en premier lieu, de l'insuffisance des mots pour exprimer leurs idées et leurs sensations. Les entités qui se manifestent par l'intermédiaire de Mme Underwood (1) professent une sorte de mysticisme évangélique fort répandu aux États-Unis, et dans les *Christian Scientises* tentent une application pratique ; enfin leurs communications sont souvent rimées ; elles sont presque toutes signées de noms d'anciens habitants de la terre ; mais le médium a, comme toujours, un guide spirituel, qui dit se nommer « Pharos ».

Voici quelques passages doctrinaux choisis entre une foule de communications :

---

(1) Le tempérament du médium est dominé par ☽, S L.

« Dieu y est toujours appelé soit le Bien-Universel, soit l'Etre-Universel. Le Saint-Esprit est l'essence de l'Etre, l'Incognoscible de Spencer, l'inspirateur. La Matière n'existe pas, l'Esprit est la seule réalité. Les états de conscience sont des symboles par lesquels les mortels sont appelés à percevoir des rayons de plus en plus purs de la vérité nue.

« Le pouvoir de la prière réside dans l'unité d'essence des âmes.

« La Morale est le corps de ce dont la Religion est l'âme.

« Jésus, Bouddha, Mohammed, Khrisna sont le même esprit.

« La volonté est le pouvoir spirituel par excellence. »

Bornons là ces extraits; ils suffiront, je l'espère, pour faire goûter le livre et donner la curiosité de l'étudier.

S.

Notre collaborateur EMILE GOUDEAU vient de publier chez Charpentier un très beau volume de poésies qui intéresse autant le philosophe que le littérateur sous le titre *Chansons de Paris et d'ailleurs*. Nous tenons à faire une analyse soignée de ce volume; aussi demandons-nous à l'auteur quelques jours à cet effet.

P.

∴

Notre ami MARC HAVEN, docteur en médecine de la Faculté de Paris, vient de faire paraître un volume du plus grand intérêt consacré à *Arnaud de Villeneuve*. Nous tenons à faire de cet ouvrage un compte rendu digne de lui.

P.

Un Prétendu Dictionnaire d'Occultisme

Nous conseillons à nos lecteurs qui voudraient passer un bon moment de lire, dans la *Revue spirite* de février, une lettre ouverte adressée par M. Ernest Bosc au di-

recteur de cette revue. Parmi les « perles » qui ornent cette lettre nous citerons la suivante :

« Un dictionnaire est une œuvre synthétique et non « analytique; je devais donc faire œuvre générique, et, si « je n'ai pas donné les biographies des Fabre d'Olivet, « des Eliphas Levi, des Lucas, des Saint-Martin, des Al- « lan Kardec, j'ai parlé de leurs œuvres et de leur action ; « mais je devais absolument m'interdire de toucher à la « vie des contemporains. »

Nous avons prévenu nos lecteurs qu'on voulait leur offrir un livre dont le contenu ne correspondait en rien au titre, et nos lecteurs, sachant ce que valent nos recommandations, se sont abstenus en masse. Que M. Bosc fasse demain un bon livre et nous lui donnons notre parole que nous le recommanderons à nos lecteurs. L'*Initiation* n'a jamais fait de publicité payée, et, quoiqu'il nous en ait coûté de faire quelque peine à notre ami Chamuel, éditeur du livre de M. Bosc, nous avons dit que ce livre était tout autre chose qu'un dictionnaire d'occultisme, parce que c'était vrai. Les injures et les insinuations malveillantes qu'adresse M. Bosc aux occultistes ne sauraient nous toucher quand il s'agit d'une question de justice.

P.

L'Avenir Social, organe de la société l'*Avenir Social*, vient de paraître. Ce journal (78, rue Taitbout, Paris) traitera du bien-être général et de la vulgarisation du bien sous toutes ses formes. Pour être membre de la société (*10 fr. par an*), s'adresser au président, M. Simonin, 60, rue de Bellechasse, Paris.

Lettre ouverte à M. l'Abbé Charbonnel

Monsieur l'Abbé,

Permettez-moi de vous exprimer l'admiration que m'a



fait éprouver la lecture de votre lettre si digne et si chaleureuse, et de vous rappeler, à cette occasion, ce que le journal *La Croix* a fait observer au sujet du congrès des religions.

D'après ce journal, Léon XIII aurait exigé des évêques américains que la religion catholique ne parût pas sur un pied d'égalité avec les sectes les plus récentes et les plus infimes. Il aurait approuvé toutefois que les catholiques exposassent leurs doctrines devant un auditoire composé de non catholiques. C'est à vous de vérifier cette assertion et de voir s'il n'y aurait pas lieu de rappeler à notre vénérable archevêque que vous êtes soumis à toute condition qu'imposerait le Souverain Pontife.

Le congrès des religions ne devra pas ressembler au Colloque de Poissy.

Et vous aimerez mieux, assurément, ressembler à Lacordaire qu'à Lamennais.

Totus in XPO tuus.

SATURNINUS.

CLÉRICALISME ET OCCULTISME

Le journal *La Vérité* du 16 décembre 1895 publie un article affolé dont nous sommes heureux de reproduire pour nos lecteurs les principaux passages :

PÉRILLEUSES LECTURES

« M. le docteur Encausse, qui représente, sous le pseudonyme de *Papus*, le groupe occultiste des Martinistes, et qui est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages sur l'occultisme, a publié récemment une brochure intitulée *Le Diable et l'occultisme.* C'est un résumé très abrégé, une sorte de petit catéchisme de la pure doctrine selon M. Papus, et une réponse aux divulgations récentes. Il

y aurait bien là quelque chose à retenir, mais une question s'y présente qui a plus d'importance que les polémiques et les détails personnels, et qui mérite d'être considérée à part.

« Il s'agit de souligner un fait, affirmé par M. Papus, qui a des raisons d'en être informé. Ne l'acceptant que sous bénéfice d'inventaire et sauf appréciation de sa valeur, nous devons cependant le retenir comme un indice grave. Il s'agit du nombre, assez considérable d'après M. Papus, des catholiques qu'une malsaine curiosité aurait attirés à l'occultisme.

« L'observation que nous voulions faire est que M. Papus commet peut-être une erreur en prenant pour des adhérents à l'occultisme ceux qui veulent simplement s'en informer. Mais il n'est pas impossible non plus que des esprits aventureux soient allés dans cette voie un peu trop loin.

« A ceux-là nous devons un avis. S'ils s'abonnent aux revues occultistes, s'ils lisent les ouvrages de M. Papus et de ses amis, nous les prévenons d'un premier et infaillible résultat : ils y perdront la tranquillité d'abord, et la cervelle ensuite. C'est une expérience immanquable.

« A ceux qui, poussant la témérité de l'étude jusqu'à ses conséquences pratiques, voudront, comme on dit, acquérir la preuve de l'immatériel, interroger l'invisible, obtenir des manifestations, etc., etc., en un mot faire des bêtises sous couleur de recherches, nous dirons très sérieusement quelque chose de plus ; qu'ils ne l'ignorent pas : c'est leur vie qu'ils exposent. Rien n'est plus commun que la mort, que l'on qualifie mort subite sans en rechercher autrement les causes, survenue au cours d'expériences spirites. Les praticiens du spiritisme ne le crient pas sur les toits, mais ils le savent et en conviennent quand ils veulent être sincères. Sans doute le démon n'a pas le pouvoir d'ôter la vie, mais l'homme a la faculté de commettre des imprudences où il l'exposera. Les écrivains occultistes ont parfois, dans leurs conseils à leurs disciples, indiqué ce péril. Entre autre un des plus connus, le baron du Potet, qui fut un magicien,

s'est expliqué franchement sur la fin malheureuse, fréquente chez les sorciers, et sur le danger, observé par lui plus d'une fois, de ses propres procédés.

« Ajoutons un souvenir personnel : un ami qui avait eu le tort de céder à la curiosité et d'entreprendre une enquête, avait pour commencer *pris des leçons* d'occultisme, car il existe des professeurs. Ce professeur, qui voulait être consciencieux, commença par recommander à son élève, dans les termes les plus pressants, de ne jamais se risquer à rien *essayer seul!* « Vous vous trouverez, disait-il, inopinément en présence d'un être plus fort que vous. La surprise vous causera un évanouissement, une syncope, ou des accidents qui seront dangereux parce que vous serez sans secours. Retenez ce mot qu'on peut, d'une manière, traduire comme le premier principe de l'occultisme : *Væ Soli!*

C'est le sens de ce mystérieux appel à la fermeté d'âme que les magiciens placent communément au début de leurs grimoires.

G. Bois.

***

Nous n'ajouterons qu'un mot à cet article, c'est que nous sommes absolument de l'avis de M. Bois au sujet des recherches pratiques et que la folie ou la mort attendent ceux qui se livrent à ces études sans guide. Il y a une autre alternative à laquelle n'a pas pensé M. Bois, c'est la conversion qui débarrasse les timides des terreurs que la science impose aux faibles d'esprit.

P.

NOUVELLES DIVERSES

AGRANDISSEMENT CONSIDÉRABLE DE LA LIBRAIRIE CHAMUEL

Nos lecteurs et nos amis seront heureux d'apprendre que la librairie Chamuel a été transférée 5, rue de Sa-

voie, sur la rive gauche pour cause *d'agrandissement considérable*. Là, outre de vastes magasins, il existe de belles salles de réunions pour les loges martinistes et pour les groupes fermés. C'est avec plaisir que nous enregistrons ce nouveau succès de la librairie qui a suivi pas à pas le développement de l'occultisme.

INVITATION

A faire un séjour à Berlin à la Pentecôte de 1896 à l'occasion de la grande exposition d'industrie.

Pensant que la grande exposition d'industrie attirera beaucoup d'amis de la cause spiritualiste à Berlin, l'association scientifique Sphinx a convoqué avec le concours de plusieurs sociétés notables d'Allemagne le *premier Congrès des Occultistes allemands*, qui siégera à Berlin sous ses auspices pendant la semaine de la Pentecôte 1896. Nous nous adressons aux médiums de toutes les nations qui sont en état de montrer des phénomènes sérieux et qui auraient l'intention de se rendre à Berlin ; à l'occasion, prière de bien vouloir donner aux assistants du congrès des preuves de leurs facultés.

Pour tout médium qui se sera montré digne de foi en faisant preuve de l'authenticité des phénomènes dans une séance précursive donnée à cet effet, M. *Max Rahn, secrétaire perpétuel de l'association « Sphinx » et rédacteur de la revue mensuelle « Die Uebersinnliche Welt », domicilié à Berlin N. Eberswalder. Strasse 16, Portal I*, se chargera d'arranger des séances. Il se charge également de donner toutes les informations nécessaires concernant les prix de logis, de nourriture, etc., et de s'occuper personnellement autant qu'il lui sera possible des personnes qui viendront s'adresser à lui. Les médiums qui voudront se mettre à la disposition des membres du Congrès sont priés de communiquer leur intention dès maintenant à M. Rahn et de lui faire parvenir une description en langue allemande de leurs facultés média-

nimiques accompagnée de témoignages et de leur photographie.

Berlin, den 24. Dezember 1895.

Le comité de l'association scientifique « Sphinx » à Berlin.

DR. PHIL. FR. DORR. DR. MED. HŒSCH ; MAX RAHN ; JUL. STOFMEISTUER ; CARL. AUG. HAGER ; AUG. WEINHOLTZ ; LORENZ OLDENBERG. REFERENDAR ; BODENSTECT. PFARRER MAX GUBALKE. RITTMEISTER PFEIFER.

L'AME

Nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs et amis la nouvelle revue dirigée par René Caillié, *L'Ame*. Le second numéro est excellent, et la revue, quoique moins grosse, sera plus intéressante que l'*Etoile* si son directeur la conduit toujours de même.

Mais pourquoi notre brave ami René Caillié donne-t il comme une communication de *Renan* une série de phrases écrites en détestable français ?

« Quant aux autres, ils ne perçoivent *que* ce *qu'il* a été
« donné à leurs sens de *connaître*, dans les existences
« *qu'ils* ont *connues* et partagées. Vous méditerez cette
« nécessité.

« Oui, Jésus y est bien venu ; pourquoi jugerions-nous
« cette planète comme bien au-dessus de nous ? » etc.

Il y en a quatre pages du même style. Il suffit d'ouvrir un livre quelconque de Renan pour constater que cette communication n'a rien à voir avec l'auteur de la *Vie de Jésus* à moins que le malheureux ait perdu toute notion de la langue française depuis sa mort. Ces communications doivent être laissées aux Revues spirites dont elles font le plus bel ornement. Sans cela, on risque d'imiter cet organe du spiritisme qui avait mis en tête de ses colonnes: « Notre revue s'est assuré la collaboration exclusive de Shakespeare pour la présente année. » Que les revues vraiment occultistes restent dans le domaine scientifique.

PAPUS.

ANATOLE FRANCE

L'Académie française vient de s'honorer en s'adjoignant un esprit de la valeur d'Analole France. Le nouvel immortel verra quelle récompense lui ménage encore l'avenir en souvenir de l'appui qu'Anatole France prêta à l'occultisme naissant. Toutes nos félicitations, non pas au nouvel élu pour qui c'est simplement justice, mais à l'Académie qui, pour une fois, a fait preuve d'esprit.

Notre délégué général pour l'Amérique du Sud, le Dr Girgois, vient de fonder à Buenos-Aires un journal occultiste intitulé *Luz astral.* Toutes nos félicitations à notre délégué et à ses courageux collaborateurs.

UNE PROCHAINE ÉTUDE

Notre distingué collaborateur F. Jollivet-Castelot prépare une subtile étude qui paraîtra dans le courant de l'année chez Chamuel. Titre: *Comment on devient alchimiste.*

A NOS CORRESPONDANTS

Le Dr Papus prie tous les correspondants auxquels il n'a pas répondu depuis la fin du mois de décembre 1895 de vouloir bien l'excuser. Une très grave maladie de sa mère heureusement conjurée depuis quelques jours a retardé toute la correspondance à tel point qu'il est impossible maintenant de reprendre les lettres en retard.

ERRATUM

Pour ne pas retarder l'impression du numéro 4 de l'*Initiation*, nous avions cru devoir ne pas attendre les caractères arabes qui devaient figurer dans l'article : « Essai d'interprétation d'Allah ».

L'Imprimerie Nationale nous adressant ces caractères qu'elle veut bien nous prêter, nous croyons nécessaire d'indiquer au lecteur la place qu'ils doivent occuper dans cet article dont l'étude sera par suite rendue plus facile.

Page 71, ligne 12, lire : En arabe le nom de Dieu s'écrit الله

— 72. — 5, — : Voyons d'abord ce que signifie ال

— — — 6, — : Cette syllabe se compose de ا

— — — 8, — : ... et de ل, correspondant....

— — — 10, — : le... cycle parfait ال représente...

— — — 14, — : .... l'article ال signifie...

— — — 17, — : لا ou אל, symbolise...

— 73 après la seizième ligne, lire ainsi :

ا. correspond.
ل —
ل —
ه —

Le Gérant : Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

